



Mars-Avril 1966

LE PRECURSEUR

... Dieu n'est pas un parfait magasinier rassemblant dans des casiers des objets similaires et tenant des états de stocks: il n'y a pas pour Dieu des Blancs, des Noirs, des Asiatiques et des Occidentaux, des bons et des mauvais, des pratiquants et des incroyants, des pas chrétiens et des chrétiens. Pour tous, son Fils est mort, et nous, nous devons faire pressentir à « tous », et à chacun d'eux, cette dimension nouvelle: à savoir que Dieu dépasse nos dimensions et nos classements, qu'il est Père infiniment, et que chacun, à l'image de Dieu, est appelé à être fils.

Jacques Loew

extrait de *Comme s'il voyait l'Invisible*

PAGE-COUVERTURE : Jeunes travailleuses de Pucallpa, Pérou.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 31 octobre 1965.

No 2
Mars - Avril 1966
Vol. XXIVe

SOMMAIRE

Paul VI, pape missionnaire <i>Sr Gisèle Villemure, m.i.c.</i>	50
La vocation d'un morne <i>Sr Elmière Roseberry, m.i.c.</i>	56
Soir de Vendredi Saint <i>Sr Françoise-Romaine, m.i.c.</i>	58
Si l'on te requiert pour 1 kilomètre, fais 1000 kilomètres <i>Sr Gaétane Guillemette, m.i.c.</i>	60
Pour une pastorale d'ensemble <i>Sr Jacqueline Breault, m.i.c.</i>	63
Le « mon » ou marque de famille <i>Sr Anna-Marie, m.i.c.</i>	72
L'Eglise vous réclame à Hong Kong <i>Sr Thérèse Le Blanc, m.i.c.</i>	75
Lettre ouverte à une collégienne <i>Sr Sainte-Patricia, m.i.c.</i>	79
Voyage d'œcuménisme <i>Sr Suzanne Lachapelle, m.i.c.</i>	83
Propos aux bananes <i>Sr Henriette Sylvestre, m.i.c.</i>	89
Selon le renouveau, Jours Saints au noviciat <i>un groupe de novices</i>	92

Abonnement:	Par an	\$ 1.50
	2 ans	\$ 2.50
	4 ans	\$ 5.00
	A vie	\$30.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

PAUL VI



Pape missionnaire

Dans son discours lors de la canonisation des Martyrs de l'Uganda Paul VI disait, en annonçant son voyage en Inde: « Oui, en prenant la route le Pape se fait missionnaire ce qui veut dire témoin, pasteur, apôtre... En vérité, ce n'est pas le goût des nouveautés ou des voyages qui Nous pousse à cette décision, c'est le seul zèle apostolique de crier la Bonne Nouvelle évangélique aux immenses horizons humains, que notre époque entrouvre devant Nos pas, et c'est dans le seul but d'offrir à Jésus-Christ un plus large, plus vif et plus humble témoignage de foi et d'amour¹. »

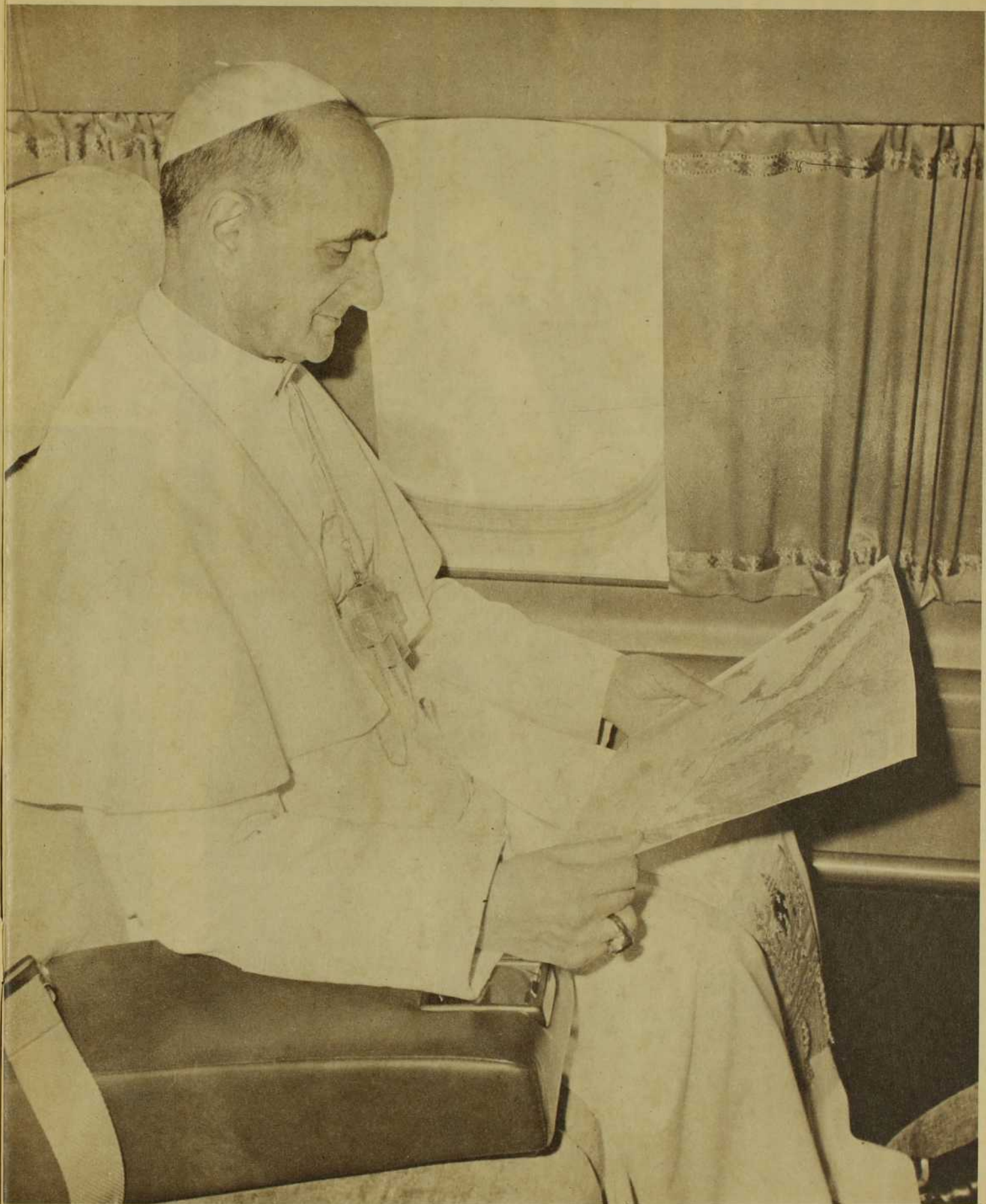
Imitant l'aggiornamento de l'Eglise, Paul VI transforme la vie du pape: il n'est plus prisonnier du Vatican mais des foules. Le souverain pontife sait que rien ne resserre davantage les liens de la fraternité qu'un contact personnel avec les peuples, si bref soit-il. Aussi pressé par cette consigne évangélique: « Allez, enseignez les nations... » il brise toutes frontières, et devient missionnaire sur les routes du monde: Jérusalem, Bombay, New York.

L'humanité n'oubliera pas la blanche silhouette du pontife descendant vers les foules, bras tendus. D'abord en Palestine, où ce retour aux sources et

cette démarche vers l'unité, symbolisée par l'accolade entre Paul et Athénagoras, ont ému les non-chrétiens eux-mêmes. La prière du pape à Bethléem, à Nazareth, à Gethsémani est intensément missionnaire; dans son cœur il porte l'humanité. « Seigneur Jésus, notre Rédempteur et notre Paix, qui nous a fait connaître Ton suprême désir: « Que tous soient un », exauce ce désir que nous faisons nôtre, et qui est devenu, ici notre prière: Que tous nous soyons un ».

Au pays de Gandhi le pape communique aux aspirations de l'Inde dans un désir de paix et d'échange. Catholiques, hindouistes, parsis, bouddhistes, musulmans fraternellement mêlés acclament « l'homme saint » d'Occident. N'est-ce pas pour souligner le caractère universel de l'Eglise qu'il consacre en Inde: deux Indiens, un Congolais, un Togolais, un Malgache et un Australien ?

Mais le triomphe papal connaît son apogée à l'O.N.U. où Paul VI a voulu rencontrer les représentants de 117 nations réunies. Avec émotion l'on a écouté le message de paix adressé par le Vicaire du Christ aux chefs du monde entier assemblés sur le sol américain. Le pape a prononcé ce





« Si vous voulez

Photos : Nations Unies

La rencontre de S. S. Paul VI et de cet autre artisan célèbre de la paix, U Thant, en la circonstance historique du 4 octobre 1965.

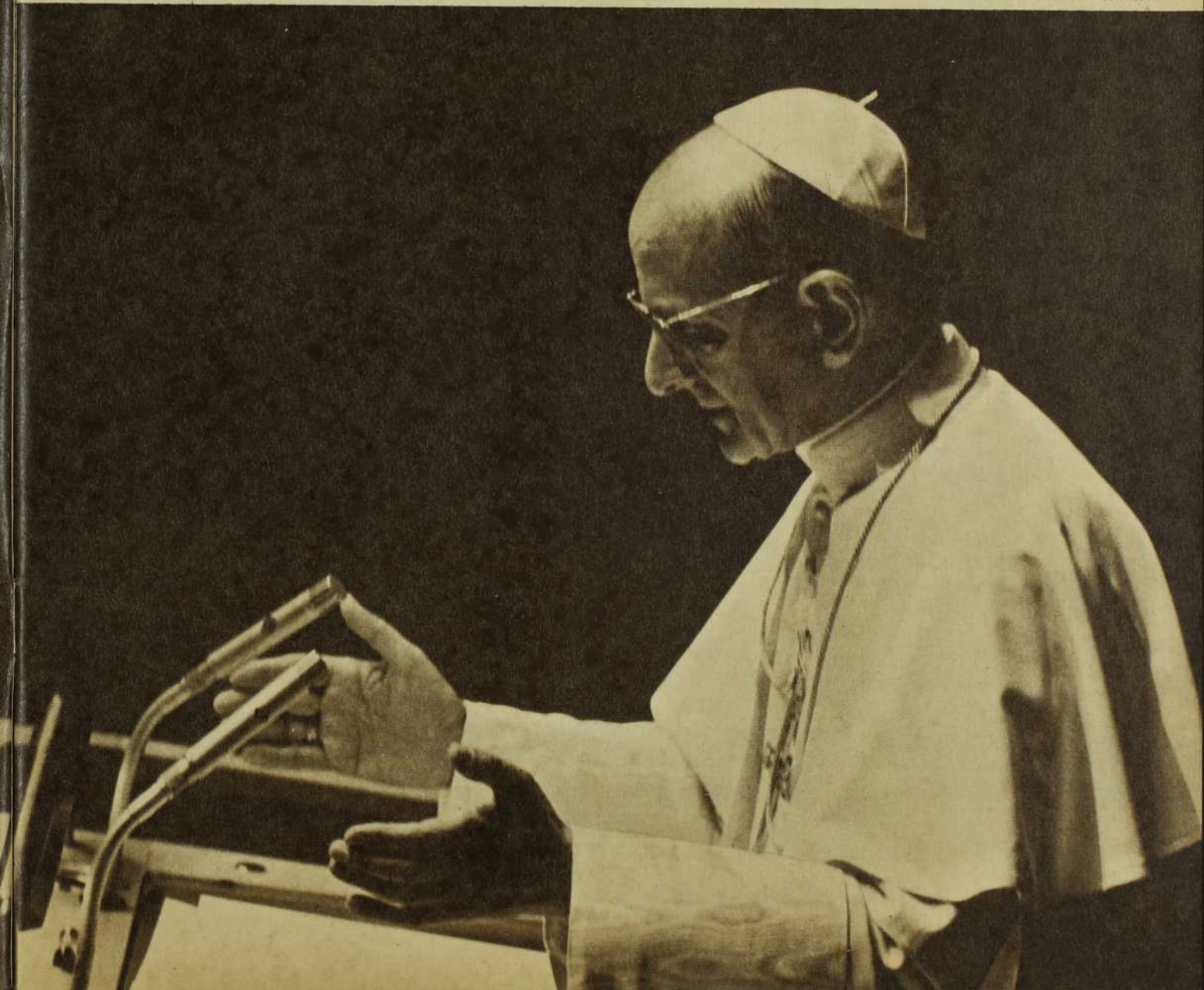
PAUL VI
MISSIONNAIRE
de la PAIX et du
DIALOGUE FRATERNEL
sur les ROUTES
du MONDE



Photo : Felici



A Jérusalem, le pape de la main tendue. A Bombay, un frère parmi des frères.
être frères, laissez tomber les armes de vos mains. On ne peut pas aimer avec des armes offensives dans les mains.»



« Les peuples se tournent
vers les Nations Unies comme
vers l'ultime espoir de
la concorde et de la paix. »
Paul VI





jour-là ce qu'on a appelé un *grand* discours basé sur la Charte même de l'O.N.U., institution qu'il ne craint pas de mettre en parallèle avec l'Eglise. « Vous êtes un pont entre les peuples... Nous serions tenté de dire que votre caractéristique reflète en quelque sorte dans l'ordre temporel ce que notre Eglise catholique veut être dans l'ordre spirituel: unique et universelle... Votre vocation est de faire fraterniser non pas quelques-uns des peuples, mais tous les peuples... »

Ces trois démarches du pape vers les hommes ont à l'origine son esprit missionnaire. Il est allé vers d'autres peuples comme un homme parmi les hommes, ayant pour unique mobile de porter le message évangélique. Il a ainsi appliqué ses principes sur le dialogue avec le monde moderne, principes qu'il a exposés en particulier dans son encyclique *Ecclesiam suam*.

Dès son ascension au Saint-Siège, Paul VI a donné une orientation tout apostolique à son pontificat. Non seulement ses voyages, qui ont pris un relief saisissant parce qu'inusités, mais toutes ses activités révèlent cette préoccupation missionnaire: rencontres, encycliques, exhortations, audiences, concile œcuménique.

Il est sans doute trop tôt pour mesurer l'apport de Vatican II au monde missionnaire, toutefois d'ores et déjà, l'on peut prévoir les bienfaits œcuméniques suscités par la sensibilité missionnaire du chef visible de l'Eglise. Ne discernons-nous pas ce qu'entrevoit Teilhard de Chardin il y a quelque cinquante ans? Une humanité qui, malgré les conflits et les divisions, s'unifie toujours davantage. Le mouvement est donné; l'Eglise conciliaire, sous la houlette de Paul VI, cherche à se faire comprendre des hommes d'aujourd'hui. Sa mission universaliste de porter la vérité à tous les peuples, l'Eglise du XXe siècle l'accomplit plus que jamais en la personne de son chef dont le pontificat marque un sommet qui émerveille l'humanité. Il n'est pas difficile d'essayer de dégager le sens des faits et gestes de Paul VI: sa mission est de tout réunir. L'unité hante son cœur.

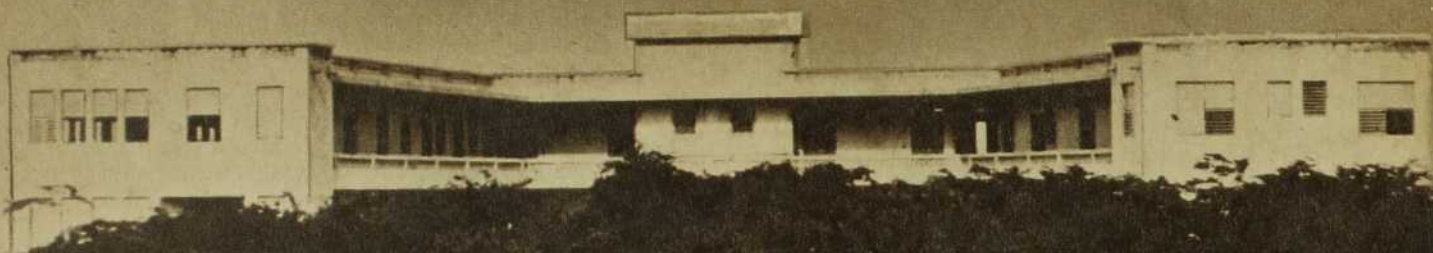
Le premier radiomessage du pape au lendemain de son élection formulait ce vœu: « consacrer toutes ses énergies pour que l'Eglise catholique puisse attirer à elle tous les hommes ». Fidèle à sa consigne, il donne à l'Eglise du XXe siècle son impulsion et son dynamisme missionnaire. Paul VI est un grand pape, missionnaire sur les routes du monde!

Sœur Gisèle Villemure, m.i.c.
(Yamachiche)

Photo: Nations Unies

La vocation d'un morne

par Sœur Elmière Roseberry ¹, m.i.c.



Il y avait en ce temps-là en Haïti un petit morne
aride et morne
et broussailleux.

Morne stérile au flanc pierreux.
Depuis toujours qu'il était là à l'entrée de la capitale
inoccupé, endormi dans sa médiocrité.
Le soleil lui badigeonnait le dos
d'or brûlé, d'ocre roux.
Pauvre petit morne roux!
« Etre là tout le jour sur la place »
dans l'inutilité!
Il y avait en ce temps-là en Haïti un petit morne...

Il y avait aussi tout près de là
un grand rêve d'apostolat.

.....
Clair matin de juin. Neuf heures. Tel cet homme de l'Évangile
« sorti de grand matin afin de louer des ouvriers »
une missionnaire de l'Immaculée s'en va.
Elle interroge l'horizon:
où planter la maison
pour cette Jeunesse ardente
qui veut apprendre à servir l'Église missionnaire ?
où trouver le lieu solitaire
pour y bâtir un noviciat ?

En ce matin de juin
chaud comme le rouge des flamboyants,
chaud comme la frange rousse des herbes du chemin,
la missionnaire monte le sentier qui mène au sommet désert
du petit morne Lamothe.
— Bonjour mornet ! Pourquoi es-tu là sans rien faire ?
— Bonjour. C'est que personne ne m'a encore embauché.
— Pour la Vigne du Maître voudrais-tu te prêter ?
J'ai besoin de toi, de ta paix, de ta solidité.
— Mais que puis-je, moi, si aride et nu, riche d'un peu de broussailles ?
— Prête seulement ton roc, laisse-toi creuser.
Un jour ton être va chanter.
— Moi, chanter ?
— Oui, toi.
Et le morne dit : « Je suis prêt. »

Les ans ont passé.
Mais quelle métamorphose
quand on se laisse entailler...
Le petit morne ne dort plus, il ose
chanter.
Il se sent maintenant une âme joyeuse
et généreuse
en sa solitude peuplée.
Car des jeunes, pleines d'idéal, habitent la maison
couronnant sa crête.
Avec les novices il exulte d'hymnes de fête
aux jours d'oblation ;
avec elles il chante les psaumes de la vie quotidienne
et les mélodies de la terre haïtienne.

.....
A la onzième heure le petit morne
a découvert sa vocation en même temps que son âme :
être un haut lieu
de consécration à Dieu.

SOIR DE VENDREDI SAINT

par Sœur Françoise-Romaine,¹ m.i.c.

Toute nouvelle vie missionnaire, un jour ou l'autre, rend l'apôtre témoin d'un spectacle inédit. Ce spectacle me fut offert alors que j'assistais au traditionnel Chemin de Croix du Vendredi Saint.

La procession se déroule à travers les rues et les ruelles de notre paroisse Saint-Paul et Notre-Dame située dans l'un des quartiers pauvres de la capitale péruvienne. Une vive émotion m'envahit quand je me trouve ainsi mêlée aux paroissiens profondément conscients du caractère pénitentiel de cette cérémonie. Par cet exercice, ils désirent faire amende honorable au Seigneur des Miracles qu'ils aiment particulièrement.

Bientôt les rues s'emplissent d'une foule compacte, fourmillante de vie et de couleurs. D'où vient-elle, cette foule? Des quatre coins de la paroisse. Près de mille personnes, véritable Peuple de Dieu, convergent vers l'Eglise. Quelque solennelle que soit l'occasion, elle en est une de détente et de rencontre pour ces braves gens. Ils se saluent. Ils se parlent. Ils viennent à nous comme à de vieilles connaissances. Quel bonheur de se sentir des leurs! Dans ma naïveté de débutante, je m'attends toujours à ce qu'un Père divise le défilé par groupes: croisés, élèves, dames, religieux, etc., comme cela se pratique dans nos paroisses canadiennes. Mais non, ici tout est beaucoup plus simple. Précédés des enfants de chœur et d'une immense croix, hommes, femmes, enfants, pressés les uns contre les autres, suivent dans la rue et sur les trottoirs. Ceux qui ne peuvent rien voir, poussent de toutes leurs forces ceux qui sont devant.

La tête du cortège s'arrête quelques instants à chaque station pour méditer les considérations présentées par notre curé. Quatorze maisons, décorées par les soins des familles désignées à l'avance par l'organisateur, illustrent les différentes scènes du Chemin de la Croix. Mais ce qui caractérise

cette procession, ce qui la distingue de celle des autres fêtes, c'est le comportement des participants. Ceux-ci ne se contentent pas de défiler. Ils psalmodient. Ils participent à l'action. La procession parle. La procession chante. La procession est vivante. C'est cette action dans la marche qui donne à cette manifestation un sens si réaliste.

Bien qu'à la longue la fatigue gagne surtout les plus jeunes et se traduise par des chuchotements et des éclats de rire, il reste qu'une atmosphère de piété et de componction règne jusqu'à la fin. Il est aussi remarquable que la vue du Christ illuminé et ouvrant le cortège ranime le courage et entraîne à poursuivre vaillamment la douloureuse montée. Soudain, un murmure de compassion s'élève de la rue alors que ces paroles: « Jésus rencontre sa Mère », lancées avec énergie, résonnent dans l'air. « Une mère, dit le narrateur, c'est la générosité, l'oubli de soi, la tendresse, l'amour... Tous, nous avons une Mère qui pense à nous et qui veille avec affection sur notre vie. Cette Mère, c'est la Vierge Marie! » C'est là le climax de la procession.

Au terme de cette longue marche de deux heures et demie, j'étais convaincue une fois de plus que le Sang du Sauveur n'a pas été versé en vain. Aujourd'hui encore l'exercice du Chemin de la Croix garde tout son sens. Il demeure un spectacle inoubliable, une manifestation unique, un émouvant témoignage de la foi profonde du peuple péruvien. Ce grand rassemblement, qui nous a rapprochées de ces âmes simples et ferventes, augmente aussi le bonheur que seule ressent une âme éprise de l'idéal divin parce que missionnaire de l'Eglise!

Ce n'est qu'à la fin de cette mémorable journée que je compris la portée de cette réflexion d'un bon Liménien: « La fierté d'habiter Lima se traduit par ce dicton: Lorsque Dieu estime quelqu'un, il l'invite à Lima!... »





Routes au flanc des monts andins dans les Yungas-Sud.

SI L'ON TE REQUIERT POUR 1 KILOMÈTRE,

« Et qui est mon prochain ? » (Lc 10, 29).

Lors de ses visites à Chica, desserte à environ une heure d'auto d'Irupana, le Père Théodore, curé de notre paroisse, entendit parler d'une famille indienne atteinte de la lèpre. Un bon matin le Père Théodore nous demanda d'aller avec lui à la recherche des soi-disant lépreux.

D'après les indications données, leur maison se trouvait sur une côte à pic, en un lieu isolé, inaccessible à la jeep.

En effet, au terme d'un sentier escarpé surgit une hutte solitaire. Quatre enfants de 4 à 9 ans se sauvent à la vue de visages étrangers tandis que la mère sort nous souhaiter la bienvenue. Des visiteuses chez elle ? C'est pour le moins inattendu. Nous apportons des pains dorés, appétissants. Comme par magie ils ont le don d'apprivoiser les enfants qui se laissent approcher par l'infirmière, Sœur Marie-Juliette¹. Les deux aînés ont le visage enflé et tout d'une plaie; l'un a aussi peine à marcher, car son pied droit est gonflé et rongé par le mal; un troisième n'a que des taches à la figure, et le plus jeune presque rien. La mère est atteinte à un œil; quant au père apparemment sain, il nous découvre ses jambes marquées des traces de la même infection.

Sur notre rapport, le médecin d'Irupana propose l'hospitalisation des six personnes. Leur réaction nous inquiète, surtout celle des jeunes qui n'ont jamais quitté leur montagne.

A la visite suivante, Sœur Marie-Juliette s'enquiert auprès du plus malade des enfants s'il consentirait à la suivre à Irupana pour y être traité et guéri. Dans un geste spontané et confiant, il s'avance vers elle et, levant ses yeux enflammés traversés d'un rayon d'espoir, répond un oui heureux.

Quelques jours plus tard nous ramenions en jeep, à Irupana, la famille tout entière.

A la première consultation le docteur, qui a déjà fait un stage parmi les lépreux, soupçonne un cas de lèpre guérissable. Mais impossible de garder de tels patients à l'hôpital sans mettre les autres en fuite. Le médecin nous conseille d'avoir recours au Ministère de la Santé de La Paz, afin d'obtenir

IRUPANA, BOLIVIE

les médicaments nécessaires. En la capitale, on nous réfère au *Cuerpo de Paz* lequel s'occupe de faire admettre toute la famille à la léproserie de Los Négros, à plus de 1000 kilomètres d'Irupana.

Mais comment y transporter ces gens ? Aucun autobus ou camion ne les acceptera comme passagers. Sr Gisèle Picard² nous propose alors de les conduire nous-mêmes en jeep « parce que ce sont des membres souffrants du Christ » et des plus démunis.

Un matin de décembre, nous partons en jeep avec la mère et les enfants; le père, retardé par des affaires à régler, nous rejoindra en camion. Dans l'après-midi nous sommes à La Paz chez nos sœurs qui nous donnent asile. Elles ont préparé pour nos compagnons de route une petite maison située sur leur terrain.

Dès 7 heures, le lendemain, nous roulons vers Cochabamba. Sur le coup du midi, alors que nous cassons la croûte au bord du chemin, une voiture s'arrête et il en descend le Nonce Apostolique en Bolivie, Mgr Carmine Rocco, qui se dirige vers nous. Peut-être nous croit-il en panne?... Tout ému en apprenant le but de notre voyage, il adresse des paroles encourageantes à la famille, puis nous dit : « Je vous admire, mes sœurs, de faire preuve d'une aussi grande charité. Que le bon Dieu vous bénisse et vous récompense. »

Ce soir-là nos malades sont accueillis gracieusement à l'Hôpital Viedma, de Cochabamba.

Le jour suivant, nous entreprenons la dernière étape, soit 427 kilomètres, mais cette fois sur une belle route d'asphalte. A Comarapa nous rencontrons par hasard S. Exc. Mgr Luis Rodriguez, évêque de Santa Cruz. A son tour il s'intéresse à notre voyage et, dans sa grande charité, offre des fruits à nos passagers avec qui il s'entretient.

Nous atteignons la léproserie de Los Négros vers 4 heures. A notre grand désappointement, on n'y a pas encore reçu le message annonçant notre venue. La technicienne, absente, on ne peut procéder aux analyses obligatoires avant l'admission. Le médecin et ses auxiliaires décident de garder nos malades

¹ Juliette Ouellette, Squatec

² Village des Aulnaies

FAIS 1000 KILOMÈTRES

par Sœur Gaétane Guillemette¹, m. i. c.
(Saint-Hyacinthe)



Indien atteint de leishmaniosis, mal causé, dit-on, par la piqûre d'un insecte et ressemblant à la lèpre.

à bout de force après ces trois jours de trajet: l'hôpital se charge de les retourner à Irupana si non-lépreux. Pas lépreux? serait-ce possible? Les patients du lazaret ont une bien meilleure apparence que notre famille.

Eh bien, quelques jours après, les employés de la léproserie nous les ramenaient. Le diagnostic les disait atteint de leishmaniosis, maladie tropicale non

contagieuse, causée d'ordinaire par la piqûre de certains insectes. A l'hôpital nous pouvons leur donner le traitement contre cette terrible infection très longue à guérir et qui requiert des médicaments coûteux.

Mais nous ne regrettons pas notre démarche de 1000 kilomètres (625 milles), car une famille indienne renaît à l'espoir et à la joie de vivre.

POUR UNE PASTORALE D'ENSEMBLE

Interview de Sœur Jacqueline Breault,¹ m.i.



La cathédrale de Pucallpa

Les photos de cet article ont été gracieusement fournies par la Direction de *Missions-Etrangères*, de Pont-Viau.

Q.- J'ai ouï dire que vous avez déjà participé à une session spéciale pour une pastorale d'ensemble à Pucallpa.

R.- Oui, et cela remonte même assez loin: nous avons eu en 1964 trois journées d'étude dirigées par M. le chanoine Boulard, expert au concile en pas-

torale diocésaine. Tous les missionnaires religieux et laïcs de Pucallpa s'étaient réunis pour une révision en commun du travail apostolique dans le vicariat.

Q.- Ces assises vous ont sans doute apporté une aide précieuse.

¹ Val-Racine

R.- Elles ont eu l'effet d'un souffle printanier! A la lumière du Concile, nous avons tout d'abord révisé notre christianisme de façon globale, car, en apostolat, il est essentiel de posséder une synthèse du message à transmettre.

Q.- *Pour annoncer un message plus unifié?*

R.- Oui, la Bonne Nouvelle d'un christianisme qui ne se présente pas avant tout en une série de vérités, mais en une histoire concrète, l'histoire de l'amour de Dieu qui se place dans la vie des hommes.

Q.- *Que pensez-vous de l'évangélisation à Pucallpa?*

R.- La première évangélisation fut magnifique, mais faute de prêtres, le christianisme dégénéra en pratiques superstitieuses. On en est venu à enseigner un catéchisme sans influence dans la vie quotidienne. Or nos manuels, comme tous les travaux d'Eglise, doivent porter au Christ, faire vivre avec le Christ. La connaissance fondamentale à inculquer, c'est celle de Dieu, mais telle que révélée par le Christ.

Q.- *Nous en traceriez-vous un schéma.*

R.- Volontiers. Une catéchèse authentique montre par l'intermédiaire du Verbe un Dieu personnel et qui personnalise, qui parle à chacun et à qui nous devons répondre. Ce Dieu est Père, mais sans paternalisme, c'est le Dieu de l'Amour, le Dieu vivant, le Dieu Saint, toujours fidèle à son Alliance et qui nous cherche sans se lasser. Il est notre Libérateur, le Dieu de l'histoire humaine qui continue à diriger le monde.

Q.- *Je ne crois pas que cette connaissance puisse demeurer sur le plan théorique.*

R.- Non. On connaît Dieu en répondant par toute la vie, une vie avec le Christ mort et ressuscité, qui est à la fois une milice dure et une joie profonde. Cette vie oblige le chrétien, logique avec sa foi, à se donner à la construction chrétienne du monde.

Q.- *Vous touchez-là au sérieux du christianisme, à son dynamisme rayonnant.*

R.- Oui. Le christianisme exige l'engagement de tout notre être au service de Dieu et de nos frères. Il ne se contente pas de processions occasionnelles, de neuvaines pieuses, pas même de catéchismes intéressants. Voyez-vous, ce n'est pas parce que nous avons prêché la Parole du Christ que nous pourrions prouver que notre enseignement portera des fruits. Des notions intellectuelles ne suffisent pas pour entraîner à la vie chrétienne, pour favoriser la croissance interne d'hommes de foi.

Q.- *Que faut-il alors?*

R.- Les signes qui accompagnent une Parole vivante: signes de charité, d'abnégation, de service désintéressé; d'humilité, de pauvreté; de bonté, d'amour vrai des gens; et par-dessus tout, le témoignage d'une communauté de chrétiens authentiques qui découvrent le visage de Dieu: ce signe fondamental est un miracle permanent nécessaire.

Q.- *Je comprends que de nos jours les autres miracles soient plutôt rares.*

R.- Nous n'en avons plus besoin comme au temps de saint François Xavier, il est vrai, pour plaider notre cause. Mais nous devons nous inquiéter en tant que catéchètes de notre façon d'annoncer le Christ.

Q.- *Quelles questions vous posez-vous à ce sujet?*

R.- Des questions comme celles-ci: Ai-je transmis la parole du Christ avec fidélité? Cette parole a-t-elle été reçue? A-t-elle été vivante? Est-elle parvenue jusqu'au cœur? A-t-elle grandi? A-t-elle porté des fruits?

Q.- *Quel est à votre avis le plus visible de ses fruits?*

R.- La vitalité de la communauté: des chrétiens qui vivent du Christ et qui se préoccupent d'en faire vivre les autres. C'est d'ailleurs l'unique agent de transformation du monde.

Q.- *Nous n'avons qu'à nous reporter aux premiers siècles de l'Eglise pour en obtenir la preuve. Vous devez donc compter sur l'action des laïcs comme moyen d'apostolat.*

R.- Grandement. Les laïcs ont un rôle à jouer qui leur appartient en propre. Nous ne saurions que trop leur en favoriser l'exercice.

Q.- *Ce rôle exact, cette mission propre, c'est quoi?*

R.- Rien de très neuf. Tout au plus, s'agit-il que les laïcs en soient conscients et inquiétés. Leur première mission apostolique, c'est leur vie privée. Ils prêchent le message en manifestant dans le concret de leurs actions quotidiennes ce qu'est un chrétien. Ils ne font pas de l'apostolat seulement lorsqu'ils ajoutent des activités apostoliques à leurs journées de travail.

Lorsqu'il visite son diocèse, l'évêque de Pucallpa, Mgr Gustave Prévost, p.m.é., doit emprunter la voie fluviale de l'Ucayali, affluent de l'Amazone.





La procession des Rameaux dans une paroisse de Pucallpa.

Q.- *C'est vrai, être chrétien et être apôtre, « c'est tout un »! On ne pense pas assez au rôle de témoin de l'Évangile dans le déroulement ordinaire de l'existence.*

R.- *Pourtant où voyez-vous qu'une mère, par exemple, est vraiment chrétienne sinon à son foyer. C'est là qu'elle s'acquitte d'un apostolat à nul autre pareil par sa seule manière d'éduquer ses enfants en fils de Dieu. Et l'employeur qui traite ses ouvriers en d'autres lui-même, en chrétiens! Il se préoccupe de leurs conditions de travail, en appelle à leur sens des responsabilités...*

Q.- *« Ce que tu es parle si fort », comme dirait l'autre. J'imagine que la vie sociale constituée dans son ensemble un lieu privilégié d'apostolat.*

R.- *Oui, la vie sociale marquée au coin de la justice et de la charité. « Quand les chrétiens ne sont pas justes dans la vie sociale, faisait remarquer saint Augustin, ils ont blasphémé le nom de Dieu. »*

Q.- *Maintenant nous parleriez-vous du rôle de vos mouvements d'apostolat proprement dits?*



Jardin d'enfants de Pucallpa dirigé par une missionnaire laïque canadienne, Mlle Beaudoin.

R.- Leur rôle est double: organiser le témoignage collectif des laïcs entre eux et unir les groupes formés à la hiérarchie en vue de les constituer apostolat d'Eglise, sans compter que, pour les laïcs, le fait de se grouper assure leur montée spirituelle, tant il est vrai que celui qui reste seul demeure stationnaire.

Q.- Vos laïcs sont-ils appelés à dialoguer avec la hiérarchie?

R.- Ils y sont fortement invités pour une participation plus intense à la vie de l'Eglise.

Q.- On dit que dans l'Eglise du XXe siècle, les communications doivent s'effectuer dans les deux sens: de haut en bas et de bas en haut. Etes-vous de cet avis?

R.- « Certainement. A Pucallpa, comme partout ailleurs dans l'Eglise, nous avons besoin d'une pastorale réalisée plus en commun avec la mise en action d'un double mouvement: de haut en bas, tout d'abord, car il n'y a pas d'évangélisation authentique en dehors de la hiérarchie; mais si tout apostolat dépend de l'évêque, celui-ci doit être informé des

besoins de son diocèse ou de son vicariat, aussi accepte-t-il avec bienveillance les suggestions de ses subordonnés.

Q.- Nous sommes responsables chacun à notre rang de la bonne marche de toute la société chrétienne dont nous faisons partie. Dans votre vicariat, vers quelle orientation les efforts de pastorale doivent-ils être dirigés pour être efficaces?

R.- Ces efforts doivent être mobilisés non unique-

ment sur des décrets universels mais encore sur l'observation objective des faits sociaux particuliers, sur ces « phénomènes de milieux et de groupes qui composent le visage humain d'un catholicisme local. »

Q.- La sociologie s'intègre donc à votre apostolat. Comment travaillez-vous sur les faits sociaux?

R.- Il s'agit tout d'abord de les découvrir par une attention habituelle aux gens et à leurs mœurs, de les noter exactement. Puis vient le moment de la

Le Père Gérard Côté, p.m.é., à la porte de son église après une catéchèse aux jeunes.



réflexion et de la discussion en équipe des renseignements recueillis. Par exemple, nous avons observé qu'à Pucallpa le foyer est fragile. Nous en avons recherché la cause, en l'occurrence, le manque de vie familiale dû à un agencement inadéquat des maisons et à une absence du sens des responsabilités.

Q.- *Les solutions?*

R.- Aux autorités civiles reviendrait la construction de logis salubres et attrayants. Quant à nous, de concert avec tous les éducateurs, nous tâchons de rendre nos gens responsables. Ceci avec une persévérance journalière à l'école ou à l'occasion de contacts individuels. Le dimanche, la prédication vise au même but.

Q.- *Quelle est votre attitude pratique vis-à-vis vos militants de l'Action catholique dans ce genre de campagne?*

R.- Nous leur demandons de prendre des initiatives avec le droit que cela comporte, je veux dire le droit de se tromper. Voyez-vous, nous devons nous-mêmes nous montrer fidèles à nos compromis, ne pas nous contenter uniquement de prêcher. Nous devons nous demander si en toute notre activité nous sommes d'humbles servantes du Seigneur. La qualité pastorale de notre action est notre fidélité même.

Q.- *Pourriez-vous nous tracer un aperçu de la formation spirituelle donnée à vos laïques?*

R.- Nous nous formons ensemble à la pauvreté évangélique. Ne sommes-nous pas tous pauvres devant le Seigneur: sans Lui nous ne pouvons rien faire. Avec ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes, comment aller de l'avant? Mais, par contre, ceux qui s'inquiètent de ne pas être assez chrétiens deviennent les meilleurs collaborateurs à la grâce divine. Avec ceux-là nous suivons le programme tracé par Jésus dans l'Évangile. Avant d'aborder le sujet piété, nous nous intéressons à leur situation familiale et professionnelle. Puis, au lieu d'un flot de paroles... tous à l'œuvre!

Q.- *Vous ne négligez pas de partir des faits humains.*

R.- Non. Et à l'occasion des difficultés rencontrées, nous nous employons à faire découvrir à nos militants quelles sont dans leur vie les exigences de la foi, de l'espérance et de la charité. Nous leur apprenons à compter sur le secours de Dieu pour opérer des changements notables de mentalité dans leur milieu. Tout ceci dans un climat d'optimisme chrétien, même devant les échecs qui, somme toute, ne sont jamais des faillites complètes.

Q.- *Cette façon de méditer sur nos limites ouvre les cœurs à la prière authentique, n'est-ce pas?*

R.- Oui. Ils en ressentent la nécessité de même que le besoin de recourir aux sacrements.

Q.- *Au Concile, on a affirmé que la liturgie est la première école de vie spirituelle.*

R.- Oui. C'est le Christ vivant en nous par son action sacramentelle, par son Eucharistie. Pie X demandait « une participation active aux saints mystères » et Pie XI proclamait l'efficacité des solennités liturgiques « pour pénétrer le peuple des vérités de la foi ».

Q.- *Quel avantage précis y souhaitez-vous pour Pucallpa?*

R.- Un moyen d'éducation par excellence grâce à la profonde rénovation liturgique, car la célébration des saints mystères conduit à la transformation des gens: les disciples d'Emmaüs sentirent leurs cœurs brûlants pendant que le Seigneur leur parlait. Alors disparaîtront, nous l'espérons, les superstitions et les dévotions sentimentales.

Q.- *La vie liturgique, comment la concevez-vous?*

R.- Elle consiste en la remise du message et en une conversion continue: on écoute le Seigneur et ensuite on le suit en son Eucharistie. C'est la prière de l'Église qui nous permet d'intégrer notre vie personnelle à celle du Christ mort et ressuscité.

Q.- *Vos fidèles sont-ils prêts à participer ainsi aux mystères liturgiques?*

R.- Ils devront apprendre à être actifs, d'une activité intelligente jaillie du cœur. Notre attitude spirituelle par notre vie avec le Seigneur sera toujours la meilleure formule éducatrice.

Q.- *Le Saint-Esprit est de toute évidence l'âme de tout le renouveau auquel nous assistons dans l'Église. Je suppose que de tous temps il l'a été de l'évangélisation.*

R.- Bien sûr. Deux moteurs existent dans l'Église missionnaire, lesquels sont permanents et fondamentaux: la hiérarchie et les dons du Saint-Esprit.

Q.- *La hiérarchie?*

R.- Oui. Plus précisément, l'évêque dans son diocèse ou son vicariat à qui est dévolue la mission apostolique, à l'instar des apôtres: « Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Aucune parole de l'Écriture n'est d'interprétation indivi-



Rue de Pucallpa. L'habitation est le problème numéro 1 de la ville.

duelle, il en va ainsi de notre apostolat. Nous sommes les mandatés de l'évêque, nous agissons sous sa direction.

Q.- Et pour clore notre entretien, voulez-vous résumer l'action de l'Esprit-Saint dans l'œuvre apostolique?

R.- Le Saint-Esprit intervient par les divers dons

qu'Il dispense à qui Il veut et comme Il veut. Il peut parler par une moniale, par un laïc, par un enfant. Nous ne savons pas par qui Il se fera entendre. Il s'agit d'être aux écoutes de cette Voix qui nous instruit de l'extérieur par les autres. La plupart de nos dialogues ne sont-ils pas bien souvent des monologues juxtaposés: entrons-nous dans la pensée de notre interlocuteur? Ne défendons-

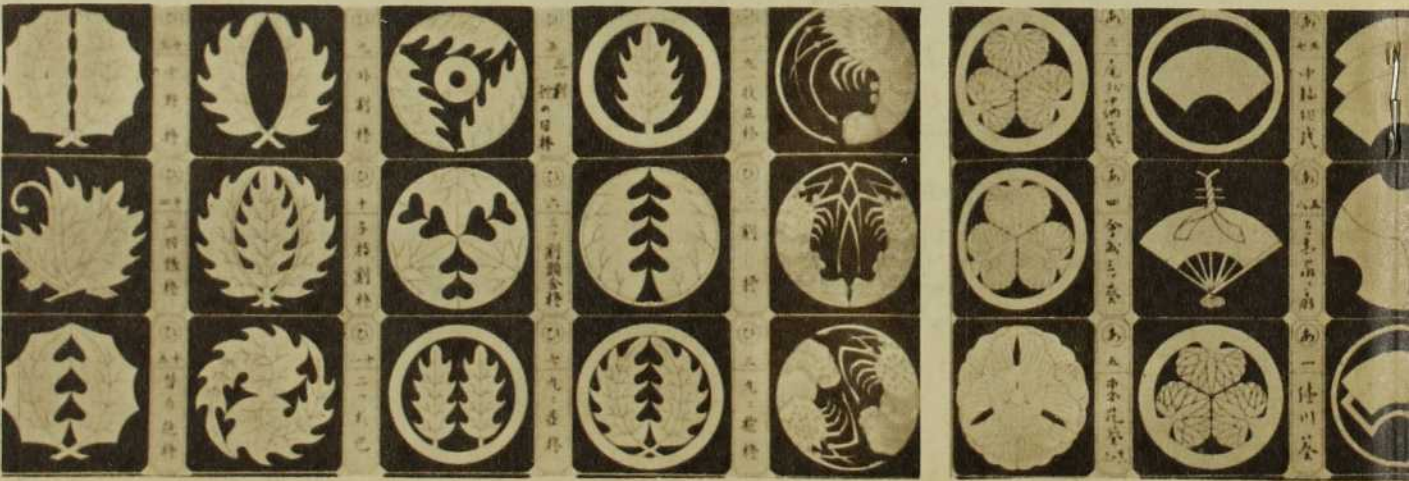
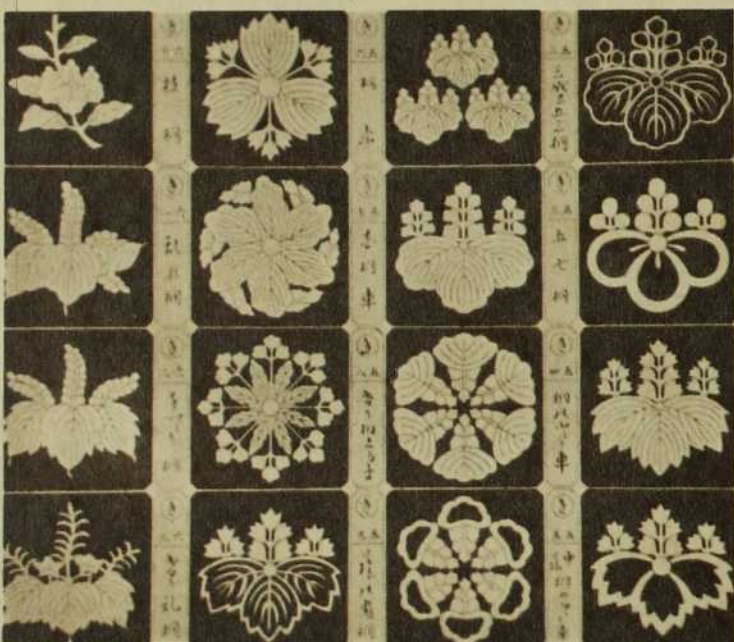
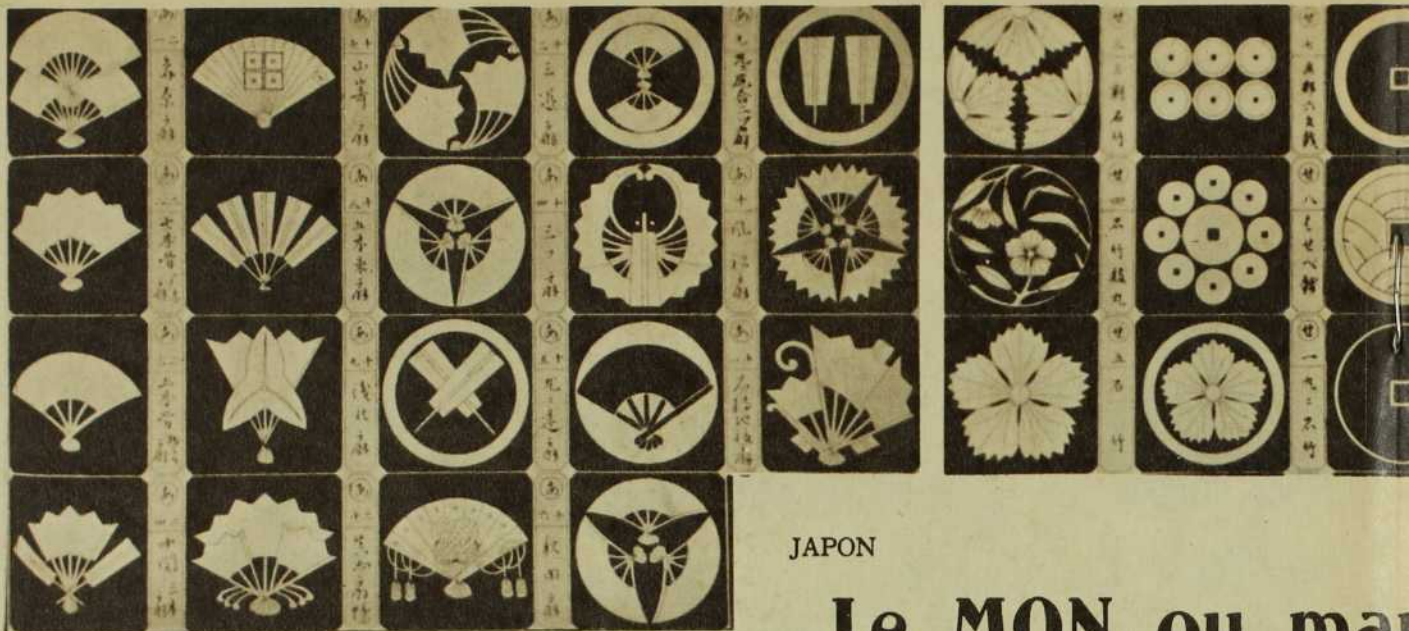


nous pas plutôt nos positions ?

Q.- Par conséquent, quelle attitude à préconiser ?

R.- Une attitude de respect pour le peuple chez qui nous travaillons. Tâcher de le comprendre, lui faire confiance, entrer avec lui dans ses propres institutions en vue de les informer, de les orienter,

tout en nous renseignant nous-mêmes. Car nous avons quelque chose à recevoir de lui. Il y a enrichissement réciproque. Le prêtre péruvien qui prêcha notre retraite de 1965 nous disait : « Avant d'évangéliser, il faut être grandement évangélisé ». Et il a raison : les gens nous font souvent la leçon. Nous avons beaucoup à apprendre et à recevoir des gens.



JAPON

Le MON ou mar

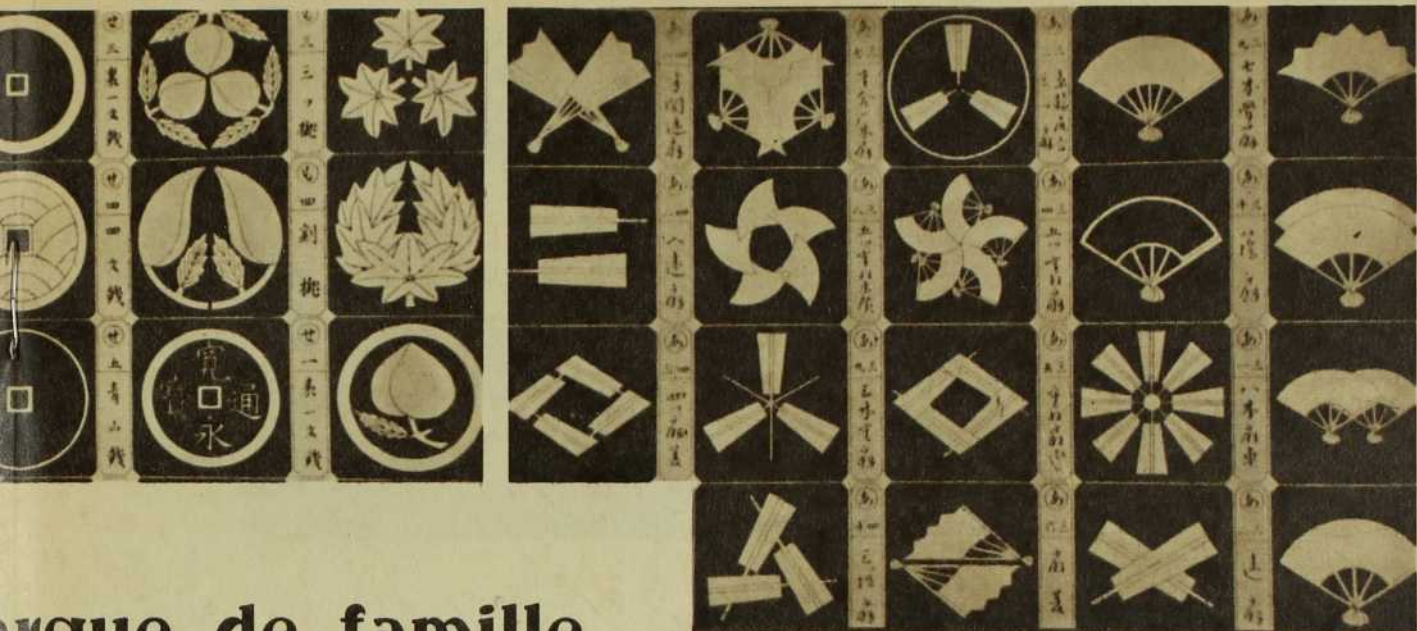
par Sœur Anna-

Dans les circonstances solennelles: mariage, fun
deux sexes et de n'importe quel âge portent le kimono
noire a pour unique ornement le *mon* ou marque de
minés: au milieu du dos, de chaque côté de la poitrine
motif décoratif toujours interprété en blanc et noir

D'après la tradition historique du Japon, l'usage
ciples: le sens de l'esthétique de l'habit chez le *kuge*
(1185), et l'esprit pratique du samouraï ou classe guer

Fiers de leur illustre lignée, les nobles ou *kuge* fire
à leurs vêtements, à leurs voitures, à leurs effets pe
symboles sur leurs étendards, leurs tentes et leurs arm

Au cours du douzième siècle, alors que s'entreche
Genji et Heike, les samouraïs adoptèrent eux aussi le
et plutôt comme signes distinctifs de leurs bataillons



marque de famille

na-Marie¹, m.i.c.

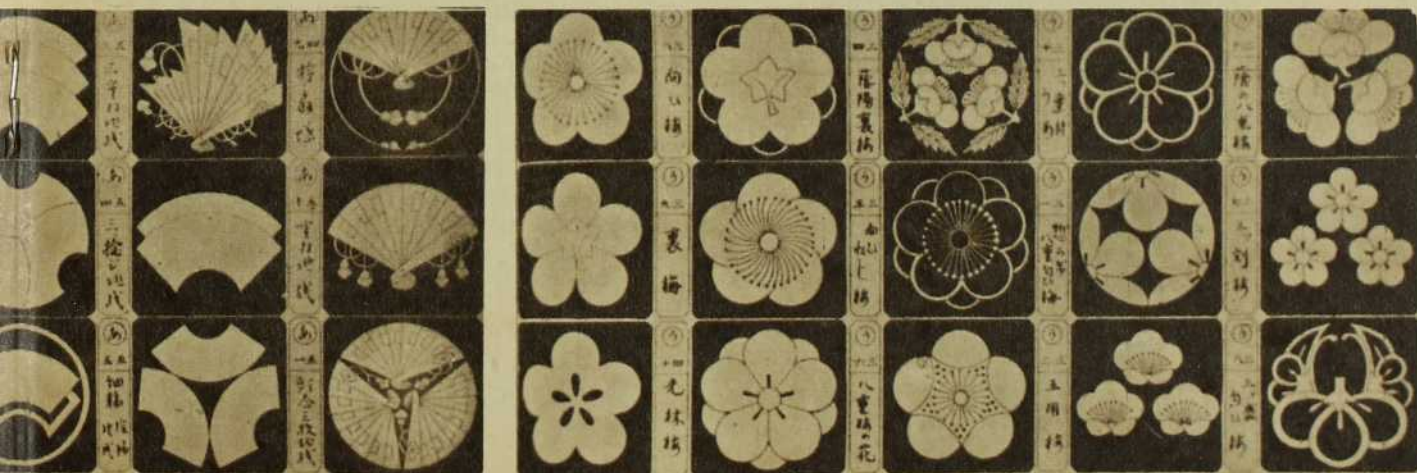
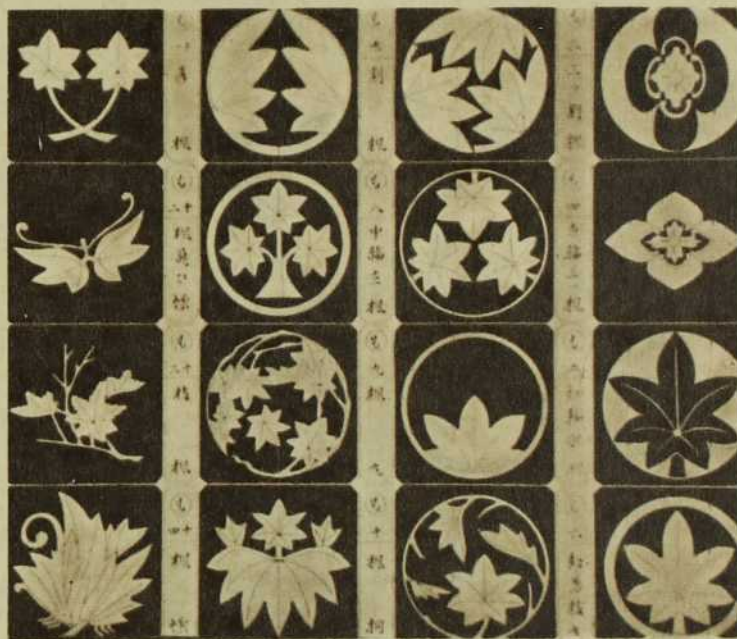
funérailles ou réceptions d'apparat, les Japonais, des mono de cérémonie *kuromonstuki*. Ce kimono de soie de famille laquelle se retrouve à cinq endroits déterminés, sur le bord des manches. Le *mon* consiste en un air et qui est l'apanage d'une famille particulière.

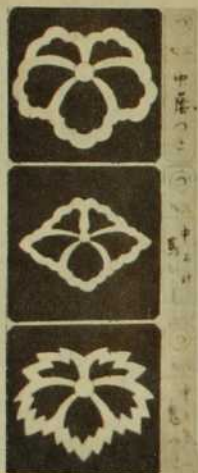
usage de ces armoiries provient de deux sources principales : la noblesse de la cour à l'époque de Heian (794-1185) ou la guerre durant la période de Kamakura (1185-1333).

Le choix de motifs singuliers qu'ils appliquèrent sur leurs vêtements personnels. En temps de guerre, ils affichaient ces armoiries, afin de se distinguer des autres clans.

Les armoiries des deux clans rivaux puissants, les Minamoto et les Taira, se ressemblaient beaucoup, mais d'un style plus sobre que celui du *kuge*, les nobles et de leur régiment.

¹ Jeanne Roy, Pain-Court, Ont.





Vers la fin du quatorzième siècle, toutes les familles quelque peu influentes, même celles vivant en milieu rural, choisirent leurs propres armoiries.

Certains *mon* évoquèrent d'une manière suggestive, parfois assez précise, le nom de famille lui-même. D'autres n'étaient que des signes symboliques comme le pin, le héron, la tortue, etc... D'autres encore semblaient se rattacher à tel ou tel épisode de l'histoire auquel avait été mêlé un ancêtre.

Le *mon* se répandit davantage durant la période de Edo (1615-1868). C'est alors que les acteurs et les comédiens en firent usage et qu'on s'en servit comme thème de chansons populaires et de poèmes satiriques, le *senryu* par exemple. A mesure que le *mon* acquit de la vogue, l'importance qu'on attachait au début à sa signification symbolique diminua; l'on visa à une toute autre fin: l'art décoratif. On en vint à des rivalités pour une plus grande variété et pour plus de gaieté.

Si l'on s'en rapporte à l'ouvrage de M. Keiichi Takasawa, intitulé *Kimono*, il existe environ 400 catégories de *mon* et plus de 3,000 modèles, lesquels en général représentent des fleurs, des feuilles, des animaux et des dessins linéaires: la flèche, l'éventail, le sabre. Plusieurs sont à base de figures géométriques ou d'un style conventionnel.

Bien que le *mon* ait subi beaucoup de modifications à travers les âges, son sens primitif demeure. Il est l'expression par excellence de l'art japonais caractérisé par sa simplicité et sa clarté. C'est là sans doute une des principales raisons de la survivance de ces armoiries de famille toujours à la mode.

L'EGLISE VOUS RECLAME A HONG KONG



Une merveille de l'apostolat à Hong Kong: la Légion de Marie.

« L'Eglise vous réclame à Hong Kong... » Paroles exaltantes pour une missionnaire et fille de l'Eglise. Depuis qu'elles me furent adressées, je n'ai cessé de les peser, de les méditer. J'ai dit « paroles exaltantes », oui, mais n'impliquent-elles pas aussi une profonde exigence? A l'instant même, je compris que le Seigneur m'attendait ici, à Hong Kong, pour travailler auprès des jeunes filles chinoises et les guider à lui, le Christ. Tâche pas toujours facile!

Bien sûr, il m'accordera sa grâce; d'ailleurs il l'a toujours fait. Pour m'en convaincre je n'ai qu'à regarder avec un peu d'attention le bout de route déjà parcouru: j'ai d'abord enseigné la grammaire anglaise ou la phonétique tantôt aux jeunes novices, tantôt aux futures missionnaires ou aux missionnaires en congé; ensuite je fus appelée auprès des petits de la maternelle. Je n'ignorais pas que le destin de l'homme se joue sur la carte de son

enfance; je croyais aussi qu'agir sur l'enfant, c'est agir sur l'homme. Dieu sait les inquiétudes et les joies que j'ai partagées avec eux!

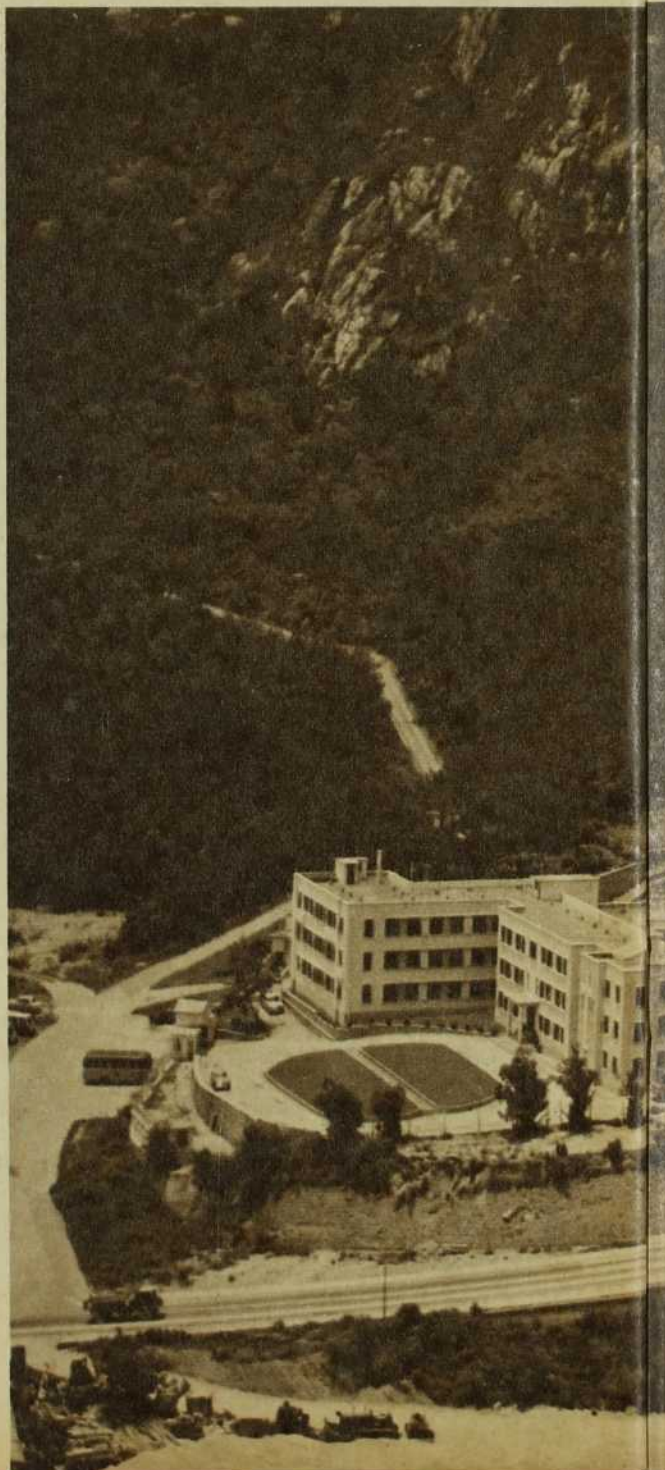
En pensant à ces charmants élèves, c'est sans ironie que j'évoque les années lointaines de cette période balbutiante. Je me souviens de Bernard qui, depuis, s'est livré à Dieu dans le sacerdoce.

Un jour, — je le vois encore se précipiter sur moi —, il me dit en bégayant: « Ma sœur, j...j'ai rencontré Dieu dans le corridor. » Quelle peine j'eus à lui faire comprendre que la longue barbe du missionnaire rencontré ne l'identifiait pas à *Dieu le Père*. ... Comment ne pas me rappeler Pablo qui timidement me demandait: « Es-tu la femme du Père Noël?... Peut-on jamais oublier aussi une demande

L'école secondaire Mount Good Hope accrochée à



« Je suis créé pour faire quelque chose que personne d'autres ne pourrait faire; j'ai une place dans les desseins de Dieu... que personne d'autres ne peut occuper... » C'est cela que les missionnaires enseignent à la Jeunesse de Kowloon, tout en enseignant l'anglais.



en mariage? Titus, bambin de cinq ans, semblait un prétendant assez sérieux jusqu'au jour où il rencontra « celle que son cœur aime ». Combien précaire l'amour humain!... Estrella, ce petit être délicieux comme son nom, possédait une âme d'artiste. Elle aimait citer ce vers de Keats, son auteur préféré: « *A thing of beauty is a joy forever.* » Plus tard elle devint amoureuse de la Beauté Incrée et échan-

gea ses longues nattes noires contre le voile de la religieuse missionnaire. A côté d'elle, il y avait Marie, la petite protestante un peu fanatique; après une leçon de religion, Marie courut chez la directrice pour savoir « si Sœur Thérèse enseignait bien la vérité. » Sa soif de la vérité ne s'éteignit que lorsqu'elle eut connu la Lumière Véritable. Enfin, je me souviens de tous ces enfants avides d'entendre

à la montagne de Kowloon appelée Le Pic.



l'histoire « toujours ancienne et toujours nouvelle » de Jésus, enfant comme eux. Existe-t-il une tâche plus belle que celle de faire grandir l'homme en même temps que le fils adoptif de Dieu ?

Il m'est impossible d'évoquer cette période déjà quelque peu reculée sans promener un regard affectueux sur tous ces jeunes ménages qui, aujourd'hui, m'appellent « *Nenang* » (marraine) et même « grand-mère » à mesure que les berceaux se multiplient. Cette vieille chanson: « *Darling, you are growing old, Silver strands among the gold...* » roule dans ma tête alors que je suis à la veille de fêter mon jubilé d'argent de profession religieuse.

Mais il faut que je m'arrête; chacun de ces menus incidents en fait jaillir un autre dans mon esprit. Je voudrais pourtant en ajouter de plus récents, car c'est à Hong Kong que le Seigneur me réservait les plus grandes joies apostoliques.

Le contact avec de jeunes baptisées me procure des expériences nouvelles et parfois bouleversantes. Quand je me prends à les considérer, je saisis la fraîcheur d'un regard neuf: Dieu est pour elles merveilleux, le Christ les a sauvées, l'Évangile est une Parole de Dieu qui fouette leur désir de perfection. Par contre, elles s'aperçoivent qu'elles se trouvent au seuil d'une vie nouvelle où il faudra beaucoup lutter pour être fidèles. Est-il nécessaire de souligner ici combien il est important de soutenir leur effort par une amitié qui accueille, qui aide, qui rassérène? Devenir cette amie, voilà ma mission. J'aime à relire ce passage de Newman:

Nous sommes tous créés pour Sa gloire (la gloire de Dieu)... nous sommes créés pour faire sa volonté. Je suis créé pour faire quelque chose que personne d'autres ne pourrait faire; j'ai une place dans les desseins de Dieu, dans le monde de Dieu, que personne d'autres ne peut occuper... j'ai une mission... je puis ne jamais la connaître en cette vie mais je l'apprendrai dans l'éternité.

Qu'importe le genre de travail, je suis persuadée que l'enseignement de l'analyse grammaticale ou de la composition, ou de la littérature va bien au delà de ces simples mots. Biao Lan passait dernièrement cette réflexion: « En nous présentant la conjugaison des verbes, vous avez su nous inculquer les grands dogmes de notre religion ». Biao Lan poursuit ses études en Sciences à Fordham.

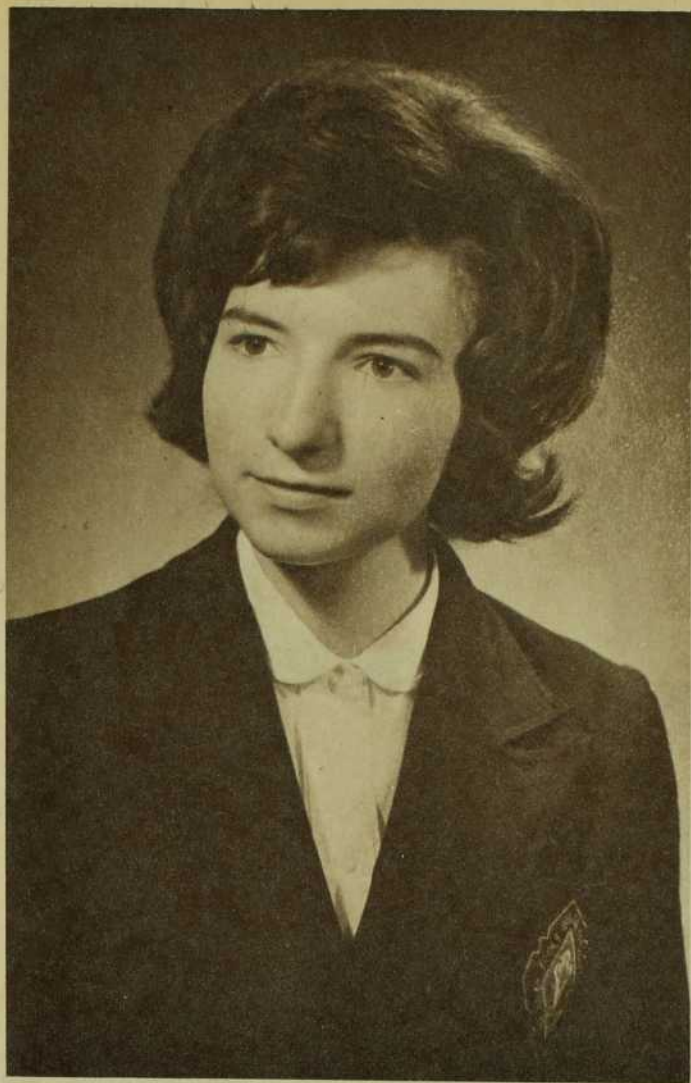
C'est toujours avec beaucoup d'humilité et de respect que je me rappelle aussi les témoignages recueillis chez mes grandes. Fanny, par exemple, qui admettait ouvertement: « Il y a cinq ans, à Shanghai, je n'avais jamais entendu parler de Dieu. Je ne savais même pas qu'il existait... et dire qu'aujourd'hui je suis son enfant! » Hier encore elle communiait à un idéal matérialiste. Pour Bessie, l'Eucharistie demeure une énigme... Cécilia, baptisée secrètement avec ses sœurs, en instruit d'autres en esprit de reconnaissance... Margaret, attirée à la vie religieuse, reste perplexe devant cette chose mystérieuse... Vivian vibre à la parole des grands mystiques... Navens surmonte tous les obstacles afin de conduire le prêtre auprès de sa grand-mère mourante... Yvonne a finalement échangé l'offrande traditionnelle faite à Bouddha contre l'assistance à la messe pour réussir ses examens... Susan désire ardemment le baptême mais doit attendre le consentement de ses parents... Eliza, bien que non-baptisée, développe avec l'ardeur d'un théologien le thème souvent discuté: la divinité du Christ... Une autre Cécile, fervente apôtre de la Légion de Marie, assistait à la dernière messe de l'évêque de Shanghai alors que les communistes attendaient son *Ite Missa est*.

Que penser aussi du témoignage rendu par nos professeurs laïques? Une non-catholique, après une lecture attentive de la Bible, posait cette question: « Sœur Thérèse, tout cela est-il vrai? » Une autre, catéchumène, se montre « surprise qu'une femme chinoise puisse éprouver du bonheur à être chrétienne ». Et finalement, Angéline, mon aide à la bibliothèque, est tout émerveillée d'apprendre que ma famille entière est catholique depuis toujours!

A travers ces témoignages, ne découvre-t-on pas une Eglise du silence dont la foi persévère et grandit au milieu de mille difficultés?

Ceci m'amène donc à conclure que le Christ veut me rendre attentive à tout ce qui peut donner à ma vie une plénitude à chaque instant totale, toujours neuve, sans routine monotone. Soit que je dirige un *præsidium*, soit que j'enseigne l'anglais ou la littérature, je suis sûre de répondre de toute mon âme à cette parole exaltante dans son exigence même: « L'Eglise vous réclame à Hong Kong! »

Sœur Thérèse LeBlanc, m.i.c.
(Moncton, N. B.)



MATI, ILES PHILIPPINES

LETTRE OUVERTE A UNE COLLEGIENNE

Bonjour Claire!

Enfin j'ai reçu ta lettre. Les lignes que tu m'adresses font chaud au cœur. Tu me dis: « Ce dont je suis certaine, c'est que je veux travailler avec les enfants; surtout faire quelque chose pour les autres. » Ta volonté de servir exige une solution concrète: « Quelle forme de service adopter? Dans quelle direction m'engager? » Vie laïque, vie religieuse, voilà les deux pôles entre lesquels, peut-être, ton âme oscille. Un choix s'impose, mais pour choisir il faut connaître. Aujourd'hui, regardons ensemble la vocation religieuse. Ne crains pas: parler de ce sujet ne t'amè-

nera pas nécessairement au seuil du cloître! Non, ça t'apportera seulement plus de lumière.

Des jeunes comme toi se posent la question: « Comment Dieu appelle-t-il? » Nous sommes tous d'accord; ce serait tellement plus simple si Dieu venait nous taper sur l'épaule pour nous avertir qu'il nous veut à son service. Bien sûr, il arrive parfois qu'une sorte de touche divine s'abat sur une âme au moment où elle s'y attend le moins. C'est le coup de foudre de Dieu! Mais ordinairement l'appel se manifeste plutôt à la manière d'une insinuation progressive. Par exemple, il met au cœur un vif

désir de se dévouer auprès des enfants, de servir l'humanité et de l'arracher à sa misère matérielle et spirituelle. Il faut être très attentive, car peut-on voir le signe de Dieu si on ne regarde jamais du côté d'où part l'appel.

Si tu as lu des ouvrages sur la vie religieuse, tu as sans doute appris quelques marques de la vocation. Parmi ces marques tu as trouvé: appel, aptitudes, difficultés. J'espère que tu n'adopteras pas le critère de la difficulté. Aux yeux de plusieurs ce qui fonde le mérite de la vie religieuse, c'est la quantité de sacrifices qu'elle comporte. Erreur. Alors on n'envisage que



Inauguration du terrain des sports du collège de Mati. Sr Sainte-Patricia au moment de couper le ruban traditionnel.



Le premier match de basket-ball.

l'ordre terrestre et la force de caractère des personnes, tandis qu'il s'agit surtout d'un engagement selon ses aptitudes, ses attraites et les indications providentielles. La vie religieuse c'est une réalité à la fois mystérieuse et simple.

Ça t'intéresserait d'avoir mes impressions sur ma vocation missionnaire? Un jour, j'ai pensé sérieusement que si vraiment Jésus-Christ était mort pour moi personnellement (tu comprends ça, Dieu est mort pour moi, pour toi, pour chacun de nous!) j'ai pensé que si vraiment cela était, eh bien! je serais moins chic de ne pas lui donner tout. Il avait soif de moi; il avait même tellement besoin de moi qu'il me demandait de devenir son épouse, de lui vouer, pour l'enrichir, toutes mes potentialités profondes, et ça il l'exprimait en termes d'exigence: « Donne-moi ta tête, ton cœur et tes mains pour m'aider à sauver le monde! » Vois-tu, quand j'ai eu bien réfléchi à cela, je ne pouvais plus me refuser. Songe! Il avait besoin de moi, il me désirait, et je ne lui aurais pas tout donné? Alors, j'ai répondu, oui.

Il y a vingt-cinq ans de cela; ça m'a paru un jour. Claudel avait bien raison de dire: « Il n'y a pas d'autre bonheur que de donner son plein. » Depuis seize ans, je travaille avec des centaines et des centaines de jeunes Philippines. Je cherche d'abord à être proche d'elles, de leur vie telle qu'elle est, dans une présence d'amitié. Je tâche de développer chez elles le sens des responsabilités. J'essaie d'être surtout attentive à leur vie avec les autres. C'est ainsi que tout le problème des rapports entre garçons et filles est abordé. Alors, je m'intéresse également aux grands du collège. Mais il ne faudrait pas croire qu'avec eux il n'y a que des problèmes à résoudre ou des choses sérieuses à discuter, non, il y a aussi les fiestas à préparer, les excursions à organiser, les jeux à animer. Enfin, je dois

Le « service avec le sourire » de la bibliothécaire du collège Sr Cécile-des-Anges (Cécile Kirouac, Bristol, Conn.).



contacter les parents et leurs petits, les pauvres et les malades. Tous m'attirent parce que ma mission

c'est justement d'apporter à TOUS les hommes la joie de la Rédemption.



Je t'avoue que les richesses découvertes dans la vie de mes jeunes est souvent le point de départ d'une prière authentique de contemplation. Un regard sur leurs difficultés n'orienté-t-il pas vers un cri de confiance qui rejoint celui des psaumes? Et ces contacts ne m'amènent-ils pas à une communion plus vraie avec le monde et avec le Christ?

Voilà un peu en quoi consiste ma vie missionnaire. Tous les jours, je chante ma reconnaissance au Seigneur qui me permet de participer à la mission même de l'Église. Bien que je ressente vive-

ment mes limites dans l'accomplissement d'une œuvre belle et divine, je compte cependant sur des cœurs généreux, des cœurs prêts à me secourir dans ma mission. Qui sait, un jour, peut-être, seras-tu parmi la relève? Tu le reconnais: la vie missionnaire comme la vie laïque se présente comme une œuvre d'amour. Ce qui importe pour toi, c'est de choisir non pas la plus grande vie en soi, mais la vie que Dieu veut pour toi. La mesure de ta fidélité à ta vocation sera l'étalon de ta grandeur.

Goûte avec moi cette pensée profonde de Rainer Maria Rilke:

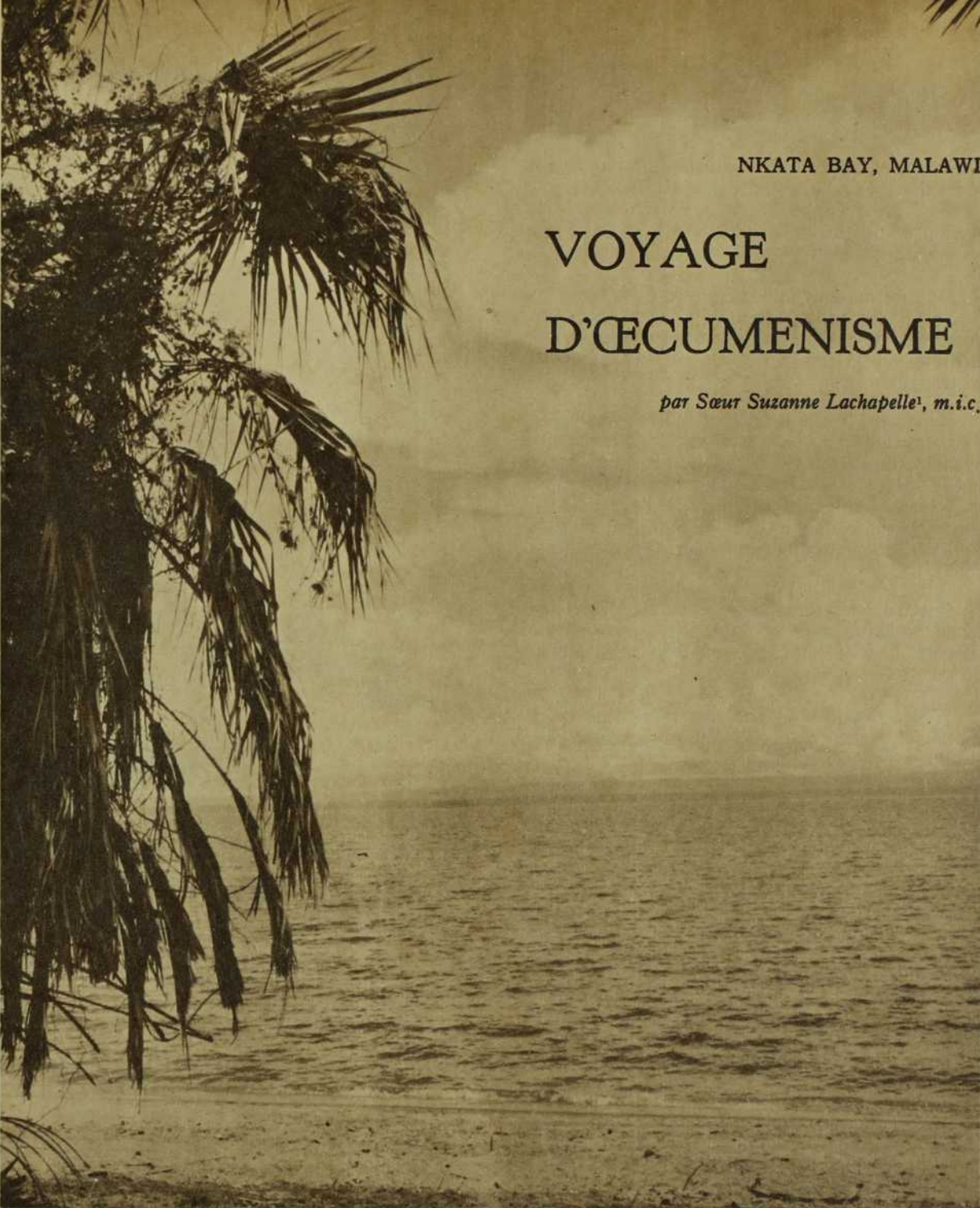
Le collège de Mati. Il y a quinze ans, il commençait avec quelques classes primaires. Aujourd'hui il couvre le secondaire et le collège.

« Le moins que nous puissions faire, c'est de pas plus résister à Dieu que ne résiste la terre au printemps quand il vient... »

Excuse-moi, j'ai été un peu longue.

Tiens-moi au courant de tes activités, ça m'intéresse.

Sœur Sainte-Patricia, m.i.c.
(Patricia Blanchet, Southbridge, Mass.)



NKATA BAY, MALAWI

VOYAGE D'ŒCUMENISME

par Sœur Suzanne Lachapelle¹, m.i.c.

Œcuménisme: synonyme de rapprochement, d'unité, de fraternité. Compétition: synonyme de défi, de challenge, de rivalité. On ne saurait imaginer de contraste plus marqué que celui de fraternité et de rivalité. Et pourtant les compétitions

de basket-ball et de football, en honneur au Malawi, permettent aux étudiants catholiques et protestants de se rencontrer. C'est ainsi que des équipes de Nkata Bay ont fait un voyage à la fois œcuménique et sportif à Likoma, petite île du lac Malawi.

¹ Montréal

Chargée des sports à l'école Sainte-Maria-Goretti, je fus désignée à l'unanimité pour accompagner nos élèves; Sœur Gisèle Legris¹ et Miss Rose Mary Nyirongo, institutrice, se joignirent à nous ainsi que les équipes de football de l'école Saint-Augustin.

De Likoma nous savions très peu de choses: île pauvre et aux arbres rares, de cinq milles de longueur sur trois de largeur; paroisse anglicane avec en tête un évêque africain, le révérend Josiah Mtekateka.

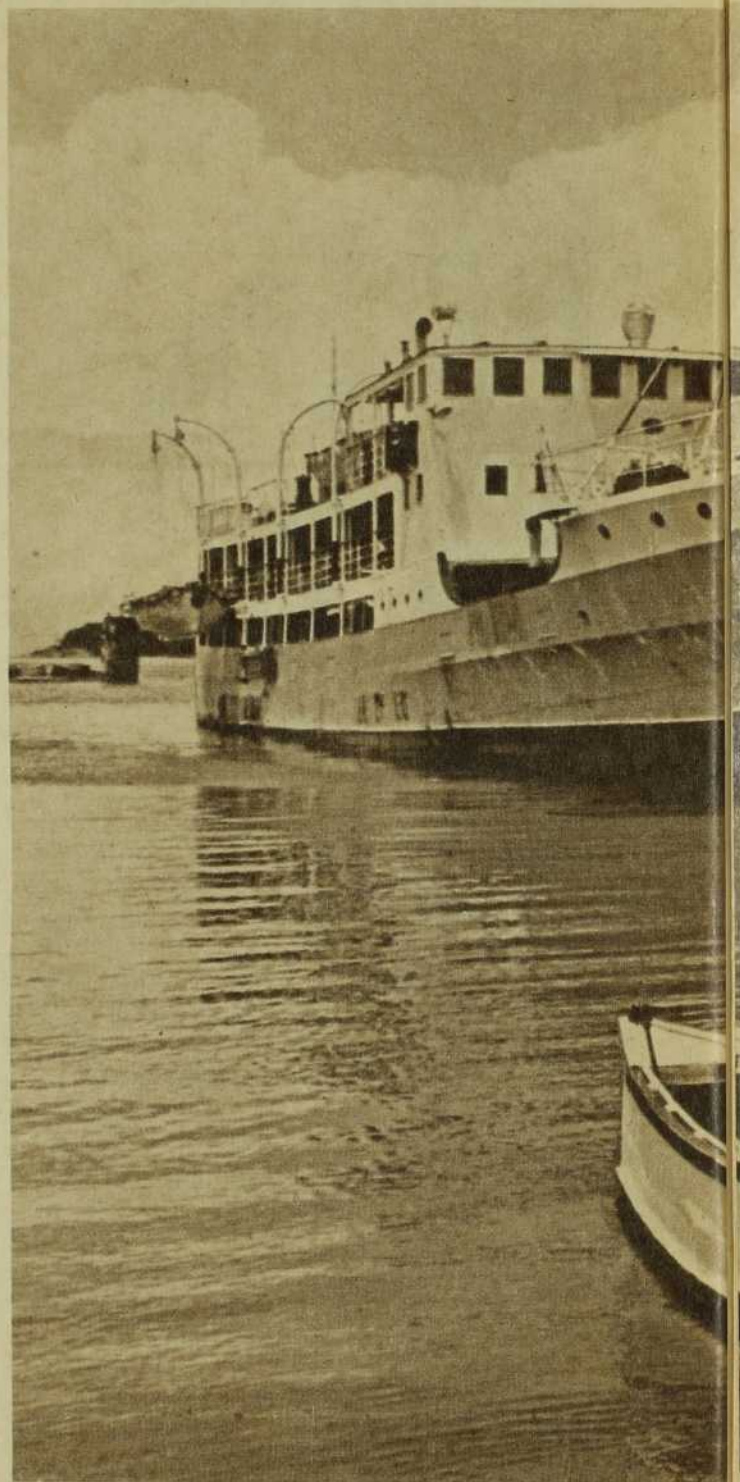
Le samedi, veille du départ, notre évêque Mgr J.-L. Jobidon, p.b., nous rend visite. Il se montre enchanté du projet, car il garde un très bon souvenir de son séjour à Likoma où il a représenté l'Eglise catholique lors de la consécration de l'évêque anglican. De son côté notre curé, le Père Jean Van der Pol, p.b., nous accorde toutes les dispenses nécessaires.

Puisque nous partagerons avec nos élèves leur menu ordinaire, sima et poisson, le lunch est vite préparé; juste un supplément de bananes et de lait en poudre.

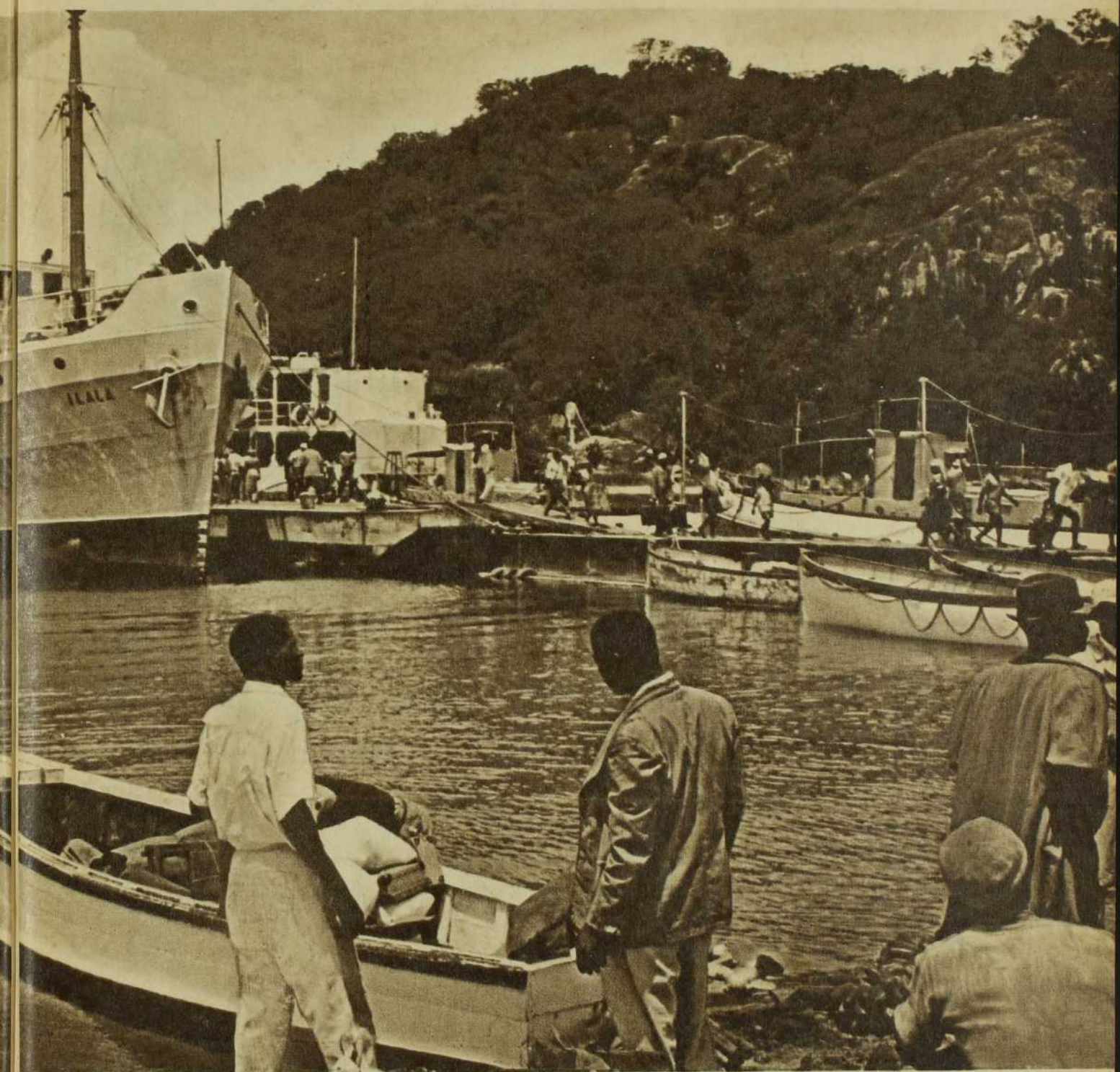
L'Ilala II doit lever l'ancre vers les 6 heures du matin. L'institutrice et les jeunes y passent donc la nuit. Nous qui sommes restées au couvent allons les retrouver dès l'aube. Une fois au port, c'est avec un frisson de crainte que je franchis la passerelle, et mon cœur se serre un peu quand le navire s'éloigne du quai. Malgré le bruit régulier des moteurs et le va-et-vient des nouveaux arrivés, les 250 personnes entassées sur le plancher du pont à travers les bagages dorment profondément sous des couvertures multicolores qui les protègent du vent froid. Outre les passagers le bateau transporte une cargaison de poches de farine, fagots de bois, maïs, etc. Il nous faut enjamber gens et choses avant de rejoindre notre équipe installée dans la cale. Des exclamations de joie signalent notre présence aux plus endormies.

A peine sommes-nous assises sur des chaises de fortune que le capitaine nous invite, à notre grande surprise, à monter sur le pont supérieur et nous offre la clé d'une cabine de luxe. Il y a méprise: nous n'avons aucune réservation. Il nous permet alors de rester sur le deuxième pont moins encombré.

Nous voguons doucement sur les eaux moirées du lac Malawi et il en sera ainsi pour les 43 milles qui nous séparent de Likoma. Tout autour, c'est la splendeur bleue et sereine du ciel et du lac, splendeur qui évoque à mon esprit cette parole du Christ: « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... » Quel sujet pour ma méditation!



L'Ilala II assure le service sur le lac Malawi. les premiers missionnaires de l'Eglise réformée.



Il a remplacé le célèbre Ilala I transporté d'Ecosse et assemblé sur place, au siècle dernier, par d'Ecosse. Ce nom Ilala rappelle le pays Lala où mourut David Livingstone.



Sr Legris et Sr Lachapelle accueillies à Likoma par le révérend J. Parslow et des membres du Peace Corps.

Après trois heures de navigation apparaît l'île. L'Ilala approche très lentement et jette l'ancre au large. Trois Africains descendent la première chaloupe à l'aide de poulies et de câbles tandis qu'un quatrième prépare le moteur. Ce n'est qu'au moment où l'embarcation suspendue dans l'espace s'immobilise au niveau du deuxième pont que je réalise qu'il me faudra sauter le garde-fou. Je n'ai pas le choix. Sans hésiter je passe par-dessus bord et Sœur Gisèle Legris fait de même. Nous nous sentons glisser le long de la paroi du navire, aux applaudissements et aux rires des jeunes qui s'amuse de nous voir ainsi balancés entre ciel et mer.

Quelques minutes plus tard nous abordons une berge argileuse. Tous les gens de l'île, près de

500 personnes, sont là pour nous recevoir. Spectacle unique dans l'histoire de Likoma que cette arrivée en chaloupe de quatre Africains et de deux religieuses! Pendant que nous saluons les notables de l'île, les membres de l'équipage retournent chercher les autres passagers, les ramenant par groupe d'une vingtaine chaque fois. On nous a sûrement accordé un traitement de faveur! Tout le monde est bien gentil, mais ici on parle le cinyanja, dialecte très différent de notre citumbuka. Heureusement qu'on nous présente les professeurs qui eux conversent en anglais.

La foule se disperse; il ne reste plus que deux Américains et un Anglais, membres du *Peace Corps*, et le ministre anglican européen, Father J. Parslow.

L'équipe gagnante de l'école Sainte-Maria-Goretti de Nkata Bay.



Ce dernier nous prête une maisonnette autrefois habitée par des compatriotes. Son accueil est empreint de bonté, de respect et d'esprit œcuménique. Nous prenons nos repas chez lui et sommes très à l'aise dans ce réfectoire de communauté: service à l'anglaise, thé servi au salon.

Le lendemain, fête de saint Pierre, patronale de la paroisse. A cette occasion il y a un service solennel célébré par l'évêque anglican assisté d'un diacre et d'un sous-diacre. L'on nous remet un livre de prières et l'on nous assigne des places dans le chœur. Au premier coup d'œil les rites liturgiques ressemblent aux nôtres à s'y méprendre: encensement, baiser de paix, gloria, credo, sanctus, élévation, Agnus Dei. Cependant la consécration comporte une différence essentielle: l'absence de la Présence réelle. L'officiant ne fait qu'apprêter le repas du Seigneur, simple mémorial de la Cène. Aussi, à la communion, il ne nous était pas permis de partager la table de nos frères chrétiens qui nous accueilleraient pourtant avec une si belle charité. Jamais nous n'avons ressenti aussi profondément la blessure de la séparation des Eglises.

Les festivités religieuses terminées, l'on nous régale de danses et de chants folkloriques accompagnés de tambour. Vers 1 h. 30, le dîner est servi aux invités dans une hutte africaine. Le menu consiste en *sima*, mets national, et poisson bouilli; pour dessert, gâteau non levé avec flan.

Les jours suivants, nous assistons aux compétitions de basket-ball et de football. Les équipes de

Nkata Bay rencontrent les équipes de la paroisse Saint Peter et de ses succursales Yofu et Nkwozi. Après une lutte des plus chaudes, surtout au football, Nkata Bay l'emporte sur Likoma. Cependant aucun trophée ne souligne la victoire: les trophées sont attribués lors des compétitions interscolaires organisées au plan du district.

Le dernier jour, je passe la matinée sur la plage. Comme une lame de couteau, le lac découpe net la ligne d'horizon. Au-dessus de cette bande bleu sombre, les montagnes du Tanzania et de la Mozambique s'élèvent rose tendre dans un ciel vert, vaporeux. Bientôt la plage s'anime. Je regarde, j'observe, j'engage même le dialogue avec une maman venue pour le bain des enfants. Un peu plus loin, une autre s'adonne à sa lessive; un groupe de pêcheurs réparent leurs filets ou vendent le produit de leur pêche nocturne. Plénitude des menus rites quotidiens redevenus soudain évangéliques à mes yeux.

Nous nous embarquons à regret sur le coup du midi et mettons le cap sur Nkata Bay.

Le retour est assez mouvementé, et nous goûtons à une tempête sur le lac. Les eaux en furie nous ballottent d'un côté à l'autre du navire et nous procurent l'expérience du mal de mer.

Malgré cette fin houleuse, notre voyage d'œcuménisme demeure pour nous un événement unique: il a intensifié en nos âmes la souffrance de la division des chrétiens et la nostalgie de l'unité.





P
R
O
P
O
S

A
U
X

B
A
N
A
N
E
S

KARONGA, MALAWI

par Sœur Henriette Sylvestre¹, m.i.c.

Ce n'est pas la recette d'un *banana split* que je vous propose. Il s'agit d'observations personnelles faites incidemment au pays des bananes.

Les premières pluies venaient de tomber sur l'incandescent Karonga. L'atmosphère sensiblement rafraîchie et la brise agréable comme le remous d'un éventail invitaient à la marche. Je partis donc en compagnie de mon aide-infirmière africaine visiter certains patients du dispensaire rentrés à leurs villages.

Non loin de l'agglomération paroissiale, nous avons à traverser une bananeraie. C'est là que commencèrent mes réflexions aux bananes. Les longues feuilles majestueuses s'inclinaient en parasol au-dessus de nos têtes. Un homme, avec sa

hache, venait de coucher par terre un plant haut de vingt-quatre pieds. Curieuse, je m'approchai pour examiner le tronc d'environ 13 pouces de diamètre: il n'était pas de bois mais d'une substance spongieuse.

— Pourquoi avez-vous abattu ce bananier, dis-je?

Un peu étonné de ma question, l'homme répondit:

— Chaque bananier ne produit qu'un régime. Dès que les bananes sont mûres, il faut enlever le tronc inutile pour que la sève nourrisse les jeunes pousses. Regardez.

En effet, autour de la tige tombée, se dressaient neuf petites pousses.

— Mais d'où vient la graine?

Voyant mon ignorance, mon interlocuteur m'expliqua le mystère de la bananeraie.

— Ce plant, fit-il, comptait parmi les plus hauts.

¹ Montréal-Nord



Jardin africain. Devant le rideau de la bananeraie, les rangées de « skawa » ou arachides.

Ses racines courent très longues, et d'elles sortent de nouvelles tiges qui forment à leur tour des racines. De là vient que cette bananeraie s'étend sur un quart de mille. Pas nécessaire de préparer le sol: la nature s'en charge. Notre tâche se résume à détacher les régimes au bon moment et à couper les troncs inutiles. Quand la récolte du maïs retarde et que la famine sévit ailleurs, ici, à Karonga, sur les bords du lac, il y a toujours des bananes en abondance.

Au premier village, une femme, qui avait cuit des fèves pour le dîner, avait placé des bananes pelées sur la braise. Les enfants raffolent des bananes rôties. Tandis que la mère surveillait la cuisson, une fillette assise par terre faisait manger de la bouillie au bébé. Savez-vous ce dont elle se servait en manière de cuillère? D'un morceau de feuille de bananier plié en deux! Le tissu, assez consistant et taillé en pointe, se creusait en une cuillère originale.

Je surpris une de mes patientes en train de pilonner au mortier. Après les salutations coutumières, je demandai:

- Vous écrasez du maïs.
- Non, des bananes.

Intéressée, je voulus suivre l'opération. Après avoir bien battu les bananes, qui remplissaient la moitié du *thuli* (tronc d'arbre creusé), elle enveloppa cette pâte dans de larges feuilles de bananier et la fit cuire. Elle obtint des gâteaux qu'elle coupa en une trentaine de morceaux. Au marché, ils se vendent un penny pièce.

Continuant notre route, nous entendîmes soudain des pleurs et des cris. « Quelqu'un est mort, dit ma compagne, allons voir. »

Un groupe nous dépassa. Je comptai onze femmes portant chacune sur la tête un régime de bananes. Pourquoi tant de bananes? C'est que les

parents et amis qui vont visiter la famille éprouvée doivent apporter de la nourriture, car la visite de condoléance peut durer une semaine et davantage. A notre arrivée dans ce village, les gens cessèrent leurs lamentations et gardèrent un silence morne. Certains avaient apporté de la bananeraie de longues feuilles sèches dont ils allaient se faire, à défaut de nattes, une paillasse de fortune pour la nuit.

Au village suivant, une grand-mère m'interpella: elle apprêtait un plat de *mamboya*, espèce de bananes grosses et courtes qu'elle avait fait bouillir et qu'elle enrobait de beurre de pistache *home made*. Près de la cuisine, un panier contenait de la farine jaune. La jeune Africaine demanda:

— Grand-mère, quelle sorte de farine avez-vous moulue ?

— De la farine de bananes. Vous autres, les jeunes, vous ne faites plus cela. J'ai mis des bananes vertes à sécher sur le toit de ma maison pendant trois jours, puis je les ai écrasées. La purée que l'on prépare avec cette farine est très sucrée.

Je finis ma tournée par une visite chez la mère de Simeoni, notre employé. Elle était très mal, en proie à une violente crise de malaria. Je remarquai qu'elle reposait sur une natte spéciale. Ordinairement ces tapis sont tressés avec des feuilles de palmier. Mes soins donnés, j'allai causer dans la cour avec la femme de Simeoni justement en train de confectionner une natte. Elle employait des lanières assez grosses provenant de la fibre centrale de la feuille du bananier. Ces lanières tendues et cousues aux extrémités étaient également retenues au milieu avec de la fibre.

Je racontai comment, dans mon après-midi, j'avais découvert les richesses de la bananeraie. Mais une chose m'intriguait encore: on m'avait toujours dit qu'il existe de très longues bananes, et je n'en avais vu aucune de dimensions remarquables. Simeoni m'assura qu'une espèce géante croît au nord de Karonga, près de la rivière Rukuru.

Le lendemain de cette tournée en brousse, il pleuvait à torrent. Me rendant au dispensaire, je croisai des écoliers qui se moquaient de la pluie sous leur vaste parapluie-nature constitué d'une feuille de bananier de 5 pieds de longueur sur 2 de largeur.

A la pharmacie m'attendait une surprise: Simeoni y avait déposé un régime de bananes peu banal: à la branche s'accrochaient 9 bananes longues de 19 pouces et au diamètre de 8 pouces! C'étaient ces fameuses bananes légumes, à la chair rouge vin, qui se cuisent et se mangent avec la viande.



Il ne m'a pas été donné de voir les treize espèces de bananes que l'on trouve dans la région de Karonga. Je ne connais pas non plus la bière de banane que l'on fabrique dans le sud du Malawi, ni le caustique que l'on tire du tronc du bananier réduit en cendres. Mais j'ai suffisamment percé le mystère de la bananeraie pour en estimer toutes les richesses cachées et vous tenir des propos aux bananes...

SELON LE RENOUVEAU

par un groupe de novices

Dimanche des Rameaux

Cela ne s'était jamais vu: la Semaine Sainte rassemble novices et séminaristes de Pont-Viau pour une célébration en commun des offices liturgiques.

Rien de mieux que de s'unir et exalter d'une même voix Celui pour qui nous avons tout quitté: c'est la solution au problème que se posait l'équipe de liturgie en élaborant son programme pour le dimanche des Rameaux. Le matin de ce jour de triomphe, après un joyeux *Hosanna* en français, le personnel du noviciat qui s'était rendu au séminaire des Missions-Etrangères reçoit les palmes bénites, signes extérieurs d'hommage au Christ Jésus. Puis un défilé se forme en direction de notre couvent. Nous entonnons le « Gloire à toi, Sauveur des hommes » qui exprime notre attachement à notre Chef; les séminaristes reprennent l'*Hosanna*, et sur les derniers mots de « Fille de Sion » la procession pénètre dans notre chapelle pour la célébration eucharistique. M. le supérieur du Séminaire officie assisté d'un diacre et sous-diacre. Nous chantons la messe III de dom Mercure, o.s.b. Sur l'assemblée règne un air de joie et aussi un désir d'unité, car c'est le même Seigneur que nous acclamons et que nous voulons faire connaître en missions. La cérémonie se termine par les accents vainqueurs « Victoire, tu régneras, ô Croix, tu nous sauveras. » Oui, de la croix, nous le croyons, surgit « le Christ universel dans toute sa gloire », le salut du monde.

Jeudi Saint

Le Jeudi Saint, nous préparons un souper genre Pâque juive pour commémorer le passage des Israélites de la terre d'Egypte vers la Terre Promise. Au chant du psaume 135, grande litanie d'action de grâces, appelée par les Juifs le *grand Hallel*, nous prenons place au réfectoire où les tables recouvertes de nappes blanches et garnies de raisins sont disposées en forme de U.

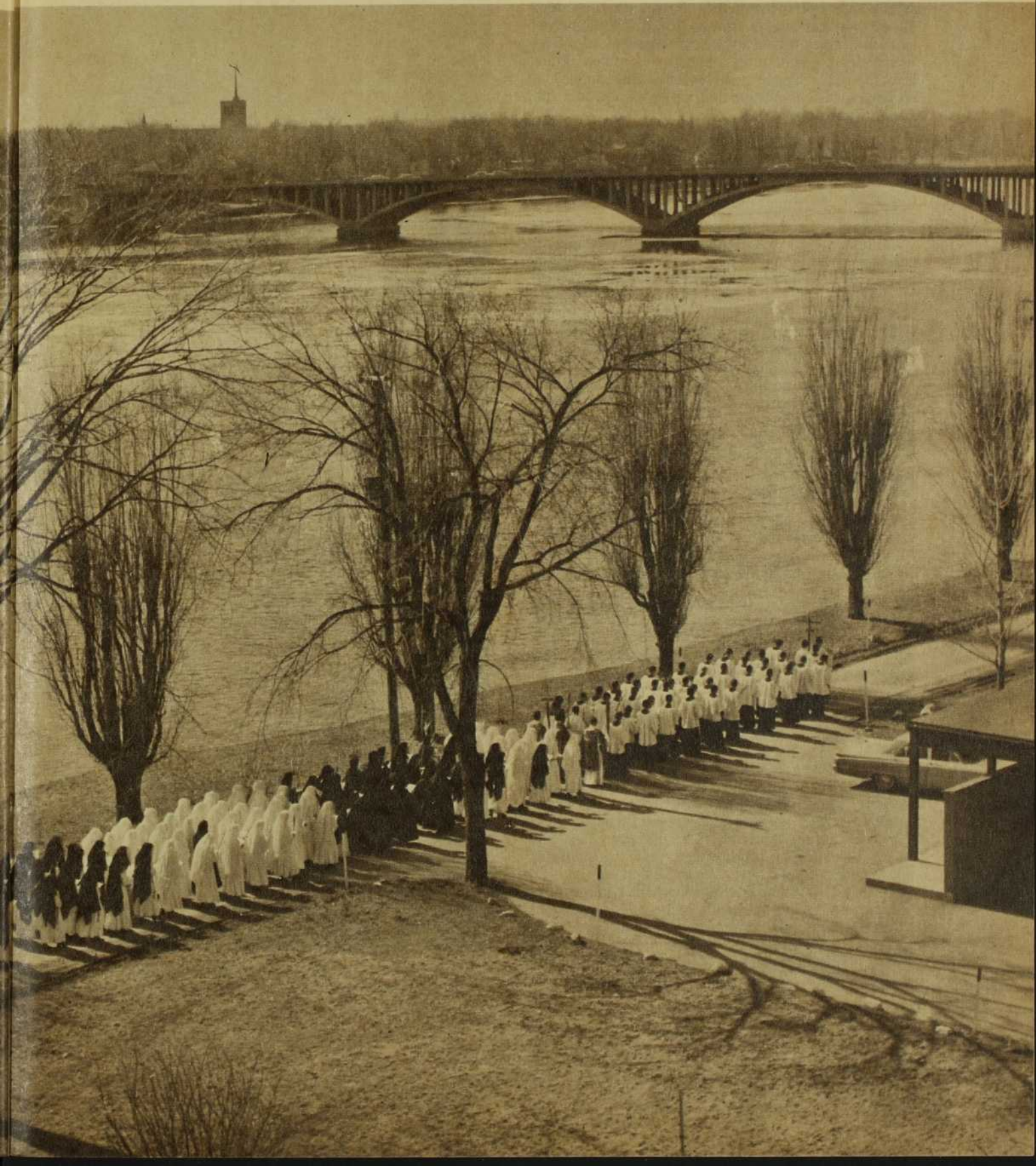
Le bénédicité récité, la directrice du repas présente et commente la première partie du menu: herbes amères en souvenir des tribulations des enfants d'Israël en Egypte — eau salée des larmes versées par les opprimés — première coupe du fruit de la vigne, symbole de ce vin toujours nouveau de l'amour de Dieu, et compote des meilleures figues de la Terre Promise. Elle nous invite ensuite à rappeler par le chant « Mille grains » la solidarité

Au chant de l'*hosanna*, le cortège symbolique des Rameaux se rend du Séminaire au noviciat.



PONT-VIAU

JOURS SAINTS AU NOVICIAT



des hommes dans le travail quotidien. Suivent les aliments substantiels, une deuxième coupe et le pain azyme que notre bien-aimée Supérieure générale, qui préside aux agapes fraternelles, distribue à chacune des tables. Nos âmes se nourrissent en même temps des commentaires lesquels, au milieu d'une atmosphère de silence et de recueillement, préparent au banquet eucharistique dont ce repas n'est qu'une simple figure.

L'action de grâces chantée, toutes les voix s'unissent encore pour supplier Dieu d'accorder au genre humain « l'unité des esprits dans la vérité et l'union des cœurs dans la charité » avant de se diriger à la chapelle pour l'office.

7 h. 30: c'est maintenant que nous célébrons ensemble, Missionnaires de l'Immaculée-Conception et Prêtres des Missions-Etrangères, le vrai repas de la Nouvelle Alliance. Pour la première fois nous aurons chez nous une concélébration. Le Père Gilles Ouellet, supérieur général, se rend donc à l'autel avec quinze de ses prêtres. L'homélie qu'il nous adresse au cours de la liturgie de la parole appuie sur cette unité tant demandée par le Christ, avant sa mort, pour son Corps mystique. « Je dois souligner l'unité qui existe entre nos communautés, depuis presque leur fondation, et encore plus dans le cœur de notre fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit », remarque-t-il. Du chapitre 17 en saint Jean, il tire trois idées directrices:

1 - Le Seigneur ne donne aucun commandement, cependant il exprime ses derniers vœux, son testament, un message qu'il appartient à nous, missionnaires, de transmettre à toutes les nations.

2 - Nous devons refléter l'unité voulue par le bon Maître, pratiquer ce que nous enseignons. Notre foi en l'unité, notre amour fraternel se manifesteront au sein de notre communauté d'abord, pour ensuite rayonner sur nos frères.

3 - Notre travail apostolique, nos vies mêmes doivent être reliés à l'autorité épiscopale et locale par une obéissance filiale.

C'est le sens de la communion à tous nos frères par le Christ qui est le Lien de la charité, le Principe de notre unité. Par l'Eucharistie, nous nous incorporons de plus en plus à Notre-Seigneur pour ne plus faire qu'un esprit et un seul cœur. Les derniers versets de la prière sacerdotale transmettent toujours l'appel de notre Chef à l'union en vue d'un apostolat fécond: «... qu'ils soient un comme nous sommes un, et que le monde sache que tu m'as envoyé ». Nous méditons encore ces paroles suppliantes du Sauveur quand l'officiant « quitte son manteau... verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le



Concélébration du Jeudi Saint qui réunit en la chapelle : les Prêtres des Missions-Etrangères et



pelle du noviciat les deux familles chères à notre
les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

linge dont il était ceint » (Jn 13, 4-5). Pendant cette cérémonie la schola des séminaristes extrait de l'Évangile: « Je vous ai donné une loi nouvelle ». C'est ensuite le tour des novices avec le chant « Où sont amour et charité, Dieu est présent ».

La translation solennelle du Saint Sacrement remémore « La nuit qu'il fut livré » dont les lignes alternent avec une strophe du *Pange lingua* lue en français par un séminariste; le dépouillement des autels s'accompagne du psaume 21 qui traduit les « souffrances et l'espoir du juste ». Suivent les complies. La veillée se termine par l'adoration nocturne de la divine Victime.

Vendredi Saint

Au programme, un chemin de croix dans le bo-cage des Pères. Mais la température s'unit à la tristesse de l'Eglise. Nous parcourons donc les stations dans notre chapelle. Devant chacune: rappel du fait représenté, méditation et prière suivie d'un psaume pour accompagner les déplacements.

Pour l'office de l'après-midi, nous apprécions l'emploi du français. Nous conservons un résumé de l'homélie émise par le célébrant: « Le Vendredi Saint est un jour de deuil, mais pour un chrétien c'est en même temps un jour de joie, car il voit le salut arrivé par la croix. Nous sommes en présence du mystère du péché, et de ce mystère est sorti celui de la croix; mais il ne faut pas en rester là, car la croix est l'objet de notre rédemption. Oui, la Croix est un mystère autant que celui de l'Incarnation et de la Trinité; pourtant l'homme moderne, avec toutes ses inventions, a peur de l'aborder. Il réussit peut-être, grâce à de nouvelles découvertes, à diminuer un peu la souffrance physique, mais il ne fait qu'augmenter la souffrance morale. En face des épreuves, il est porté à se demander: Pourquoi? et pourquoi celui-ci et non pas un autre? Qu'a-t-il fait de mal? C'est qu'il ne comprend pas assez la valeur de la croix rédemptrice. « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (I Cor. 1, 25). « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (I Cor. 1, 23-24).

Comme missionnaires, nous irons annoncer ce mystère, mystère que nous devons d'abord accepter de vivre.

Pour terminer l'office, d'un seul cœur, nous acclamons cette croix rédemptrice par le chant « Victoire, tu régneras, ô Croix, tu nous sauveras ».



« Nous allons manger ensemble le vrai Pain qui nous unit... »

Nuit Pascale

Des parents de nos Sœurs se joignent à nous pour célébrer cette nuit radieuse qui débute au hall du noviciat par la bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal. Le chant « Joyeuse lumière » et le feu de nos cierges acclament le divin Ressuscité. Lectures entrecoupées d'hymnes, et le temps vient de redire notre ferme adhésion au Christ vainqueur de la mort par le renouvellement des engagements de notre Baptême. Comme au Jeudi Saint, nous assistons ensuite à une messe concélébrée au cours de laquelle le joyeux *Gloria* monte aux accents enlevants de l'orgue.

Après la communion, les Laudes psalmodiées expriment à Dieu notre vive reconnaissance pour cette joie pascale qui jaillit de nos âmes avec le souvenir des grâces personnelles sans nombre départies au cours des saints mystères: « Le Seigneur fit pour nous des merveilles » par l'intermédiaire de nos supérieurs et de leurs collaborateurs. Du haut du ciel, notre vénérée Mère Fondatrice dut se réjouir à la vue de ses enfants réunis pour louer et remercier d'une seule voix Celui qu'elle tenait tant à faire connaître et aimer.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 355 est, rue Faillon, Montréal 10
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Chai Yuen chiai no 49,
Koang Fou Li, Republic of China

JAPON

KORIYAMA, 3-18 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROMA 0881, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo 1124, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ de la Sierra, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas
LA PAZ, Academia Santa Rita,
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 2893

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz,
Casilla 82

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Academy, General Luna St.,
Intramuros
MANILLE, 2212 del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 73 Paedal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haïti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, C. P. 1085, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, C. P. 1291, Haiti
DESCHAPPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
P. O. Box 2213 B, Haiti
LA BOULE, C. P. 1085, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa
KASEYE, St. Michael's Parish, Chitipa, P. O., Box 100, Malawi,
Central Africa
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa



Coucher de soleil derrière la forêt, près de Pucallpa Pérou.

SWISS-FOTO LIMA